

Jean-Marie Le Ray

DU TRAVAIL ...

À Alekseï Grigorievitch STAKHANOV...

Alors un laboureur dit : « Parlez-nous du Travail. »

Et il répondit, disant :

(...) Toujours on vous a dit que le travail est une malédiction et le labeur une infortune.

Mais je vous dis que lorsque vous travaillez vous accomplissez une part du rêve le plus lointain de la terre, qui vous fut assignée lorsque ce rêve naquit.

Et en vous gardant unis au travail, en vérité vous aimez la vie

Et aimer la vie à travers le travail, c'est être initié au plus intime secret de la vie.

Khalil Gibran, *Le Prophète*

« Je rassemble mes outils : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, l'esprit. »

Nikos Kazantzaki, *Lettre au Greco*

« Je suis poète comme d'autres sont boulangers, maçons ou céramistes. »

Lionel Leroy

INTRODUCTION

Un homme, comblé d'amis, trouve un chemin conduisant au pays de son rêve. Il s'y engage avec hâte, entraînant ses amis. Mais voici que le chemin s'avère moins bien tracé que prévu. L'homme doit alors se résoudre à continuer seul, en éclaireur, s'il ne veut perdre ni le chemin, ni son rêve, ni ses amis.

Daniel de Montmollin* - Frère de Taizé

Du travail, de sa valeur poétique et de sa représentation symbolique...

L'année 1982 courait vers l'automne, époque de vendanges, de récoltes, de fruits qui mûrissent, de feuilles qui choient, de couleurs qui chatoient, de forêts qui flamboient, de la pluie et des premiers froids. Je dormais dans les bois, cueillais les pommes et les poires aux branches lourdes des arbres, mangeais le jeune maïs dans les champs, et bientôt les raisins dans les vignes.

Entre le 9 et le 16 septembre exclus, je fis un seul repas en 6 jours et 6 nuits. À la date d'aujourd'hui, fait unique dans mon existence, cela ne m'était jamais arrivé avant, cela ne s'est plus reproduit ensuite.

Il me fut offert par Francesco et Lorenzo, deux vénitiens qui m'avaient *donné un passage*, c'est-à-dire embarqué dans leur voiture à la frontière franco-italienne, nous étions le dimanche 12 au soir, dans une *trattoria* piémontaise, une petite auberge à gestion familiale, probablement dans les environs de Saluzzo, pour sûr quelque part le long de la route qui mène du Col de la Madeleine (Col de Larche ou de l'Argentièrè côté français) au Mont Viso, où le Pô prend sa source...

Premiers contacts avec l'Italie, débuts d'une incroyable histoire d'amour qui allait littéralement bouleverser ma vie. J'étais arrivé là « par hasard » (!) et pensais alors n'y rester que « deux ou trois mois » : dix-huit ans ont déjà passé !

J'ouvre une parenthèse : ma destination initiale était l'Espagne, or partir de Bordeaux pour franchir les Pyrénées et arriver en Italie, il faut quand même le faire ! Encore mon fameux sens de l'orientation qui m'a joué des tours : une fois je me suis trompé de ville (j'étais à pied...), là c'était de pays !

* In *Le Poème Céramique - Introduction à la poterie*, Éditions la Revue de la Céramique et du Verre, 1991.

Les ceps ayant donné moult grappes dorées, le premier verbe que j'appris en italien fut *vendemmiare* : vendanger. Je me présentais dans les fermes alentour, avec pour tout dialogue ce seul mot, en plus de trois phrases que Francesco m'avait écrites en italien sur un bout de papier :

Je cherche du travail - Je ne veux pas d'argent - Juste manger et dormir* ...

Mais mon aspect ne devait avoir rien d'engageant puisqu'on me donnait inéluctablement congé, sans un mot, parfois même sans un regard... aussi ai-je passé mes trois premiers jours en Italie à errer sans rien mettre sous la dent, jusqu'à ce qu'un boulanger en tournée ne s'arrête à ma vue - Dieu seul sait pourquoi ! -, me tenant plus ou moins ce langage :

" Bla bla bla, bla bla bla, **lavoro**, bla bla bla, bla bla bla, **lavoro**, bla bla bla, etc. "

Essayez donc de saisir quelqu'un qui vous parle à toute vitesse dans une langue dont vous ne savez absolument rien. Dans ce discours-déluge, la seule parole que j'appréhendais entre gestes et mimiques était "*lavoro, lavoro*", mérite de mes quatre lignes et du vocabulaire italien-français (trésor d'une valeur incalculable) que Francesco avait eu la générosité et la gentillesse de me donner.

Lavoro : Travail ! Oui, nous nous comprenions parfaitement : il prononçait et répétait *lavoro*, je répondais *vendemmiare* et mes phrases toutes faites.

Puis il me fit monter dans sa petite Fiat, une *Giardinetta* aussi comique et sympa que lui, me conduisant directement chez un exploitant de la zone. Je revois la scène comme dans un film, nous pénétrons dans une vaste cour de ferme, mon bonhomme descend, un barbu grand et massif arrive, s'instaure alors un dialogue fellinien : le boulanger, coiffé d'un calot blanc, arrivant tout juste à l'épaule de l'autre, gesticule à qui mieux mieux pointant du doigt dans ma direction ; le costaud s'approche de la voiture, dubitatif au possible, me regarde et fait un signe négatif de la tête ; le plus petit insiste, l'autre refuse, non-non, si-si, non-non, à la fin le boulanger se dirige vers moi et me dit de descendre : je venais juste d'être embauché... par le maire de Mongardino, près d'Asti !

Trop époustoufflé par les événements pour réaliser ce que je vivais (songez qu'une heure avant j'étais encore au bord de la route avec l'estomac dans les talons pour mon jeûne forcé), la première évidence qui m'apparut dans toute sa violence, ce ne fut pas d'avoir trouvé un boulot mais la vision d'une assiette de soupe remplie et fumante à souhait. Et comme je remerciais mon sauveur, comble de gratitude, en tentant de lui expliquer que je n'avais presque rien mangé pendant

* À vrai dire, il y en avait une autre : "Où puis-je trouver le prêtre en cas de nécessité" !

six jours, son visage s'illumina et il alla prendre le dernier pain qui lui restait de sa tournée pour me l'offrir !...

Je n'ai jamais su pourquoi cet homme s'était arrêté : je ne faisais pas de stop, je marchais à gauche de la chaussée et il arrivait dans mon dos.

Quoi qu'il en soit, à la limite de l'explicable, je venais d'éprouver au plus profond de mon être, entre autres, la signification première du terme :

Travail - Lavoro

* * *

Du travail, un cri qui dévore des millions de femmes et d'hommes de par le monde...

Au long de son existence terrestre, la voie (presque) unique de l'individu en société semble toute tracée : une voie ferrée où l'horreur économique est partout, pernicieuse comme une carie mal soignée qui vous bouffe la pulpe et vous ronge les nerfs jusqu'au cerveau...

Séquelles de l'antique malédiction divine, les traces étymologiques des mots que l'on emploie pour désigner cette réalité (*travail, travailler* viennent de **tripalium**, un instrument de torture, et *labeur, laborieux* sont issus de **labor**, qui signifie "peine") sont peu ou prou synonymes de douleurs et de tourments, de pénibilité et de fatigue, de sueurs pour l'homme autant que pour la femme. Comme j'ai lu quelque part sous la plume d'un écrivain^{*}, il y a quelque légèreté à oublier l'origine de ces mots...

Mais laissons aux pléthores de commentaires, d'études, d'analyses, etc., qui nous submergent quotidiennement sur la fin du travail et le chômage, le soin d'euphémiser sur les plans sociaux, de prôner la nécessaire mobilité et l'indispensable flexibilité de l'emploi (panacée uniquement pour ceux qui ne les subissent pas) dans un contexte irrémédiablement mondialisé, ou de nous vanter les charmes du libéralisme, dont le credo tient en ces quelques mots : « Privatiser les bénéfiques et socialiser les pertes ». Merveilleuse expression à méditer...

* Raoul Vaneigem.

Pendant ce temps, le chômeur piégé dans ce mauvais cauchemar se dit : "Je vais bien me réveiller un jour", mais toujours les jours succèdent aux jours et la nuit se fait de plus en plus obscure...

* * *

Du travail et de son aventure, individuelle, familiale, sociale...

{ *Au cœur de cette nuit, j'ai eu un songe...*

Plongé dans un paysage champêtre et printanier, assis à l'ombre d'un arbre en fleur, je lis un livre rouge cartonné, doré sur tranche, dont la couverture gracieusement enluminée porte ce titre :

Les Voyages extraordinaires de Don Quichotte au Pays de Cocagne

par M. Victor Hugo

Les personnages du roman évoluent dans une contrée fabuleuse, où tous les habitants ont de la besogne à souhait et en abondance. En signe de gratitude, les citoyens de cette grande Nation y ont voté la création du Conservatoire Imaginaire des Arts et Métiers, désireux de se souvenir et témoigner aux générations futures de la véritable noblesse du travail !

Or, au détour d'une page, me voilà soudain transporté au centre de ce complexe monumental, tellement immense qu'il pourrait contenir à lui seul les plus grands musées de la planète, lecteur transformé en fureteur qui part à la découverte des coins et recoins de l'édifice.

Les salles innombrables et les corridors y racontent et exposent la naissance et l'histoire des métiers du monde de l'origine des jours jusqu'aux temps à venir, en laissant le visiteur ébloui follement attiré par cette luxuriance du génie humain, qui a constamment déployé sous toutes les latitudes des trésors d'invention et de fantaisie pour s'adapter au milieu naturel et l'adapter tout en créant un environnement à sa dimension.

Les quelque deux mille huit cent planches de l'Encyclopédie jalonnent ce parcours, que je suis étonnamment seul à suivre, allant de surprises en stupéfactions devant des profusions d'outils multiformes, inconnus pour la plupart, aux noms poétiques à défaut d'être évocateurs : banneton, ratissoire, effette, embauchoir, buisse, caillebotin, jabloire, bondonnière, moufle, gouge ou sanglot, etc., dans une taxinomie inépuisable à l'entendement, un inventaire à la Prévert aussi exotique qu'improbable...

Je m'arrête soudain à la vue d'un bloc étrange, un monolithe de marbre extirpé des parois de la montagne, épannelé directement au front de taille, sans aucune joliesse ni la moindre utilité apparente... Au bas du roc une petite pancarte indique le nom de l'outil - ART -, défini par ce commentaire laconique (fondé ? je vous laisse juge...) :

« L'art est l'outil royal, l'outil de la création à l'état pur, celui qu'empoigne chaque maître artisan pour apprendre à respirer en harmonie avec la nature, pour calquer son souffle au rythme des battements du cœur de l'homme ! »

Fasciné par la forme latente emprisonnée dans la matière, "comme entre les facettes d'un énorme cristal"*, frappé de stupeur par la force que dégage cette pierre brute, je me réveille en sursaut sous l'intensité du choc.

...Incapable de retrouver le sommeil, j'écrivis les pensées que je vous livre ici } :

* * *

Du travail et de sa dimension intime, utile, gratuite...

Le choix de l'art pour vivre est à la portée de chaque femme, chaque homme, un choix comme un autre, sûrement plus contraignant, qui consiste à faire en sorte que les actions pour dire et les mots pour faire soient toujours en accord avec sa propre histoire, à calquer sa vie sur son cœur

l'art étant le trait d'union secret
entre le travail et l'amour
il lie tout ce qui peut être lié
allume tout ce qui doit être allumé
de notre gerbe de ténèbres
éclairant la vie de l'homme
et fondant l'esprit de l'humanité

* La Grande Encyclopédie

que chacun mette sa vie dans ses œuvres
trempant son être au monde dans leur plénitude
au creuset de l'art, véritable discipline
pour appréhender et fructifier les talents déposés en elle ou lui

que chacun soit l'*artisan de sa propre vie*
non point par l'apprentissage grossier
strictement indispensable à la survie de l'espèce
qui fait malheureusement du plus grand nombre
un troupeau d'automates
perdus à la liberté

mais bien par la perception
subtile et sans cesse approfondie
de ses sens et son instinct
innés et communs chez tous les êtres

le trait distinctif de l'artiste
pouvant être le degré d'apprentissage
ou du génie
le degré d'innéité

Or le goût forge la beauté du créateur *sui generis*
la vue illumine le peintre, le photographe, le chorégraphe ou autre
l'ouïe cisèle l'oreille du musicien du compositeur et du chanteur
le toucher modèle les doigts du sculpteur, la main du chirurgien
ou l'odorat inspire celui qui sent par excellence, le poète

dans une énumération aussi arbitraire que simpliste, qui se voudrait exemplaire
ouverte à toutes les combinaisons possibles

où danseurs, graphes ou saltimbanques, gens de cirque ou de théâtre, de cinéma ou de
radiotélévision, de droit ou de finance, écrivains ou journalistes, architectes ou
scientifiques, sportifs ou aventuriers, médecins, concepteurs, bâtisseurs

sans oublier les mille et cent corps de compagnonnage
*leur prière a pour objet les affaires de leur métier**

où chacun œuvre d'art
en quête de sa vocation originelle
pour soutenir la création, d'un labeur entêté
affinant ses facultés et l'aptitude à s'en servir
que chaque individu enfin devienne
l'artisan-artiste
qu'il est à part entière

* * *

Mon existence se divise entre *avant* et *après* cet épisode.

N'était-ce qu'un rêve ou l'ai-je vraiment vécu ? Je ne le sais plus moi-même. Pourtant, chose ô combien étrange, j'ai découvert bien plus tard dans ma bibliothèque un livre rouge cartonné, doré sur tranche, dont la couverture gracieusement enluminée portait les titre et sous-titre suivants:

Le Livre des Métiers - Volume I

Guide au Conservatoire Imaginaire des Arts et Métiers

et dont je suis absolument incapable d'expliquer la provenance (alors que je connais un à un le parcours des milliers d'ouvrages que je possède). Il décrit chaque métier par un sonnet et le florilège de poèmes que vous trouverez ci-après retranscrit fidèlement l'esprit de l'œuvre, qui met en exergue ces mots de Diderot et D'Alembert, extraits de l'*Avertissement* à l'Encyclopédie* :

« Grâce à nos travaux, ceux qui viendront après nous pourront aller plus loin. Sans nous prononcer sur ce qu'ils auront encore à faire, nous leur transmettrons du moins le plus beau recueil d'instruments et de machines qui ait existé, avec les Planches relatives aux Arts mécaniques, la description la plus complète qu'on en ait encore donnée et sur toutes les sciences une infinité de morceaux précieux. »

* Ecclésiastique 38, 34b

* Tome VIII, 1765

RÉPERTOIRE DES MÉTIERS

L'être humain ne vit pas moins d'art que d'air

	<i>Introduction</i>	4
	<i>Notes de composition</i>	13
I	Jardinier	15
II	Berger	16
III	Paléontologue	17
IV	Vulcanologue	18
V	Potier	19
VI	Diptyque Barricades ! : Paveur - Maçon	20 (21/22)
VII	Diptyque Architecture : Charpentier - Bâtitseur	23 (24/25)
VIII	Coffretier / Malletier / Bahutier	26
IX	Triptyque Livre :	27
	Imprimeur / Typographe - Relieur / Doreur - Éditeur	(28 - 30)
X	Parcheminier	31
XI	Triptyque Papier : Papetier - Bûcheron - Écrivain	32 (33 - 35)
XII	Aiguillier	36
XIII	Diptyque Justice : Balancier - Juge	37 (38/39)
XIV	Diptyque Loi : Politique - Bateleur	40 (41/42)
XV	Diptyque Argent : Banquier - Mineur	43 (44/45)
XVI - XVII - XVIII	Orfèvre :	46
	Triptyque Or :	47
	Orpailleur - Batteur d'or / Restaurateur - Alchimiste	(48 - 50)
	Diptyque Métal : Forgeron - Fondeur	51 (52/53)
	Lapidaire	54
XIX	Sculpteur [Triptyque Marbre : Pureté - Volonté - Unité]	55 [56 - 58]
XX	Poète [Diptyque Poésie :	59
	Voix lactée - Le Cercle des Poètes disparus]	[60/61]
XXI	Traducteur	62
XXII	Décortiqueur	63
XXIII	Créatif	64

XXIV	Réalisateur	65
XXV	Télématicien	66
XXVI	Ingénieur	67
XXVII	Triptyque Compagnonnage :	68
	Apprenti - Valet / Œuvrier - Maître Compagnon	(69 - 71)
XXVIII	Parents !	72
XXIX	Sage-femme	73
XXX	Nez	74
XXXI	Cuisinier	75
XXXII	Triptyque Pain :	76
	Pain d'épicier - Meunier / Meulier - Boulanger	(77 - 79)
XXXIII	Salinier/Paludier	80
XXXIV	Triptyque Vin :	81
	Paysan / Viticulteur - Tonnelier - Œnologue	(82 - 84)
XXXV	Verrier	85
XXXVI	Peintre / Imagier	86
XXXVII	Chanteur	87
XXXVIII	Danseur	88
XXXIX	Acteur	89
XL	Forains / Gens de cirque	90
XLI	Chirurgien	91
XLII	Psy	92
XLIII	Manager	93
XLIV	Écologue	94
XLV	Machiniste	95
XLVI	Astronome	96
XLVII	Historien	97
XLVIII	Serrurier	98
XLIX	Chronospationaute	99
	Chant final : Artiste / Artisan ?	100
	<i>Conclusion</i>	101
	<i>Classification des sonnets</i>	105

Notes de composition

Le texte, en vis-à-vis, présente :

- à droite, sur la page impaire :

- *le Sonnet*

- à gauche, sur la page paire :

toujours :

- *le Numéro* (en chiffres arabes)
- *le Titre*

éventuellement :

- *l' (les) Épigraphe(s)*
- *la (les) Dédicace(s)* [indifféremment placée(s) à la place de l'épigraphe ou au bas du sonnet]
- *le Post-Scriptum*
- *la Date*
- *les Notes* *

* Pour éviter de signaler les renvois par des astérisques dans chaque sonnet (poème de quatorze alexandrins en deux quatrains et deux tercets, rimes irrégulières), la convention des notes en page paire est la suivante: I-II-III-IV du 1^{er} au 4^{ème} vers pour les quatrains (1Q - 2Q) et I-II-III du 1^{er} au 3^{ème} vers pour les tercets (1T, 2T).

→ Exemple : II-2T = 2^{ème} alexandrin du 2^{ème} tercet.

Concernant le choix de la forme, 70 sonnets et un chant final, il a été dicté par une exigence de concision qui se marie si bien à ce genre de poèmes, adaptés au gré de l'inspiration.

Le chant, conçu sur un modèle de ballade royale, comprend cinq quatrains et un 21^{ème} vers isolé, une manière d'envoi aux 1000 alexandrins qui précèdent !

Quant à définir le sonnet, tentons une pirouette :

Dialogue ou charade ou cocktail, cent mesures
Douze pieds cadencés menant à petits pas
Quatorze vers où vous ne les attendez pas
Surprenant au détour des rimes, des césures

L'utopique lecteur : une larme d'humour
Deux doigts de rythme, trois soupçons de fantaisie
Un quart de technique, mon tout de poésie
En nuage de rêve, en orage d'amour

Pour dispenser une eau de vie enchanteresse
À servir frappée par ces temps de sécheresse
À boire goulûment, sans modération...

Un sonnet est un grain, un souffle qui chahute
Les pollens au gré de son inspiration
Précipitant où fertile sera la chute !

avec en exergue ces paroles d'Alain Kewes, que j'espère augurales :

Les lecteurs existent, je les ai rencontrés !

1

Jardinier

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

28 versets plus loin,

Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. »

42 versets plus loin,

À la femme, il dit: « Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras tes fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui dominera sur toi. »

À l'homme, il dit: « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise, et tu retourneras à la glaise. »

Genèse 1, 1; 29 / 3, 16-19

Depuis ce jour, l'homme a ses 5 lopins de terre
Qu'il cultive à plein temps et nomme continents
Sans vraiment comprendre quels en sont les tenants*
Sans saisir son bonheur ni trop savoir qu'en faire !

Il bêche le globe dans ses moindres recoins
Il l'arpeute en tout sens l'exploite le clôturé
S'adonnant au pillage et à l'horticulture
Dépouille à droite à gauche assouvit ses besoins

Fume le sol sous une gigantesque serre
Mécanise le vent la pluie ou le labour
Troue l'ozone à la pioche et pollue l'atmosphère

Marche abreuve les sillons au son du tambour
Y semant ses petites graines transgéniques
En couvant son jardin de ses grands yeux cyniques !

À Monsanto & Co.

* En droit, les tenants sont les terres qui bordent une propriété !

Berger

Abel devint pasteur de petit bétail

Gn 4, 2

La houlette* conduit, hache, élague les branches
 Outil pour dix métiers mais sceptre pour un seul
 Belle clé de sol pour les noires et les blanches
 Brebis écoutant leur maître au doigt et à l'œil

Ores le cheptel paît dans l'aube bucolique
 Un agneau de lait tête au pis de sa maman
 Le bétail bêle sous le bâton symbolique
 L'étoile du berger scintille au firmament

Les ovins aiment l'herbe grasse de l'alpage
 Qu'ils broutent goulûment au refrain des saisons :
 La lutte** de printemps précède l'estivage

L'hiver en bergerie succède aux fenaisons...
 Et quand le troupeau gavé s'est rempli la panse
 Homme bêtes et chiens rentrent de transhumance !

* La houlette est :

1. un bâton à l'usage du berger, muni à l'extrémité supérieure d'une feuille en forme de gouttière ou d'un morceau de fer en cuiller tronquée servant à jeter des mottes de terre ou des pierres aux bêtes qui s'écartent du troupeau, et à l'autre bout d'un crochet en fer pour que le berger puisse saisir par la cuisse les bêtes qu'il veut examiner.
2. un outil de fer qu'employait le chandelier (c'est-à-dire le fabricant de chandelles !) pour hacher le suif.
3. une cuiller avec laquelle le glacier prépare les sorbets et les glaces.
4. une pelle que les fondeurs de monnaie utilisent pour porter la cuiller pleine de métal fondu.
5. une petite bêche de forme similaire qui sert aux jardiniers-fleuristes à lever de terre les oignons de fleurs ou les racines des plantes. L'élagage des branches est tout à fait accessoire...

** La lutte désigne l'accouplement dans l'espèce ovine.

En termes d'élevage, on distingue différents modes de lutte. La *lutte libre* est la technique la plus pratiquée par les éleveurs ; les béliers sont lâchés dans le troupeau de brebis pendant un temps plus ou moins long et sans contrôle. La *lutte en lot*, qui consiste à affecter un seul bélier pour un groupe de brebis pendant toute la période de lutte, permet le contrôle de la paternité des agneaux. La *lutte en main* s'effectue sous le contrôle de l'éleveur, qui présente chaque femelle en chaleurs au bélier choisi. On l'emploie après la synchronisation des chaleurs pour s'assurer que chaque brebis a été saillie.

Paléontologie

L'art préhistorique, un phénomène planétaire

Considéré dans ses généralités, techniques et thématiques, l'art préhistorique laisse transpar tre une uniformité, qui s'étend sur trente millénaires, avec néanmoins d'incessants décalages entre les cultures jusqu'à des périodes récentes. (...)

Contrairement aux œuvres historiques, dont les plus anciennes sont intimement liées au développement des monuments et des villes, l'art préhistorique est avant tout un art dans la nature. Il est né d'une maîtrise ancestrale de la taille de la pierre, de l'os, de l'ivoire ou du bois, ainsi que de la connaissance imm oriale de l'environnement végétal et faunique. Les gestes du sculpteur s'enracinent dans ceux du tailleur d'outils et d'armes. La paroi calcaire ou gréseuse d'un abri, peinte ou gravée, est depuis toujours la paroi rassurante et protectrice de l'habitat du chasseur. L'utilisation de pigments minéraux naturels - ocres, manganèses, charbons - est générale dans le monde préhistorique. Elle réduit la palette à quelques couleurs fondamentales : des rouges, des bruns, des jaunes, des noirs et des blancs. (...)

Deux thèmes figuratifs se partagent l'essentiel de l'iconographie préhistorique, selon des proportions, il est vrai, très variables d'une culture à une autre : les animaux et les figures humaines. Leurs rapports graphiques sont plus souvent symboliques que narratifs ou descriptifs, sauf au cours des derniers millénaires de l'art préhistorique et dans les sociétés pastorales...

Denis Vialou, *Grand Atlas Universalis de l'Art*

Exhum , le très vieux tracé pariétal
Offre aux yeux éblouis du paléontologue
La vue domestique d'un tableau pastoral
La grotte jonchée d'os parachevant l' glogue...

En proie à l'art, la main du peintre animalier
Jointe aux griffades d'ours gravées dans le calcaire
Imprima aux parois son cadre familial
L guant au spectateur un rare bestiaire :

Lions cerfs rhinocéros mammouths bisons chevaux
Ornent les murs d'Altamira ou de Lascaux
Témoignant de la vie à l'époque tardive !

Par terre, au-dessus des squelettes enfouis
Reposent des  mes de chasseurs, des outils
Taill s dans le silex ou la roche éruptive...

Vulcanologie

Le 24 août de l'an 79 après J.-C., le Vésuve se réveilla au terme d'un repos de plusieurs siècles et détruisit les villes d'Herculanum, de Pompéi et de Stabiès.

En 1783, l'éruption fissurale du Laki, en Islande, entraîna la mort de plus de 10 000 personnes par ses flots de lave et ses projections de cendres, qui couvrirent l'ensemble de l'île et engendrèrent des famines suivies d'épidémies.

En 1792, l'éruption de l'Unzendake, au Japon, ensevelit 10 000 victimes sous les «lahars» (torrents de boue) qu'elle déclencha.

En 1815, l'éruption du Tambora, en Indonésie, causa directement la mort de 12 000 personnes et indirectement, par la famine qui s'ensuivit, celle de 80 000 autres.

L'éruption du Krakatoa, en 1883, fut particulièrement violente (les cendres furent projetées dans la très haute atmosphère) et s'accompagna d'un tsunami qui fit plusieurs dizaines de milliers de victimes.

Le 16 décembre 1902, la ville de Saint-Pierre de la Martinique était anéantie avec ses 28 000 habitants par une nuée ardente fusant de la montagne Pelée.

Etc., etc., etc.

Encyclopædia Universalis, 1997

Aux habitants de Sarno

Aux victimes de tous les cataclysmes

Vrombissements sourds, brutales surrections
Séismes, tonnerres, le volcan tremble et bouge
Crache éructe écume en noires éruptions
En flux incandescents, coulées de lave rouge

En panaches ardents de gaz fumerolliers
Projettes bombes rocs cristaux lapillis cendres
Blocs de granite ou magmas solidifiés
Haut dans la stratosphère avant de redescendre

Déversant de ses crues la colère des cieux
Torrents de boues et d'éclairs, déluges de feux
Vomissements de soufre ou mille autres fléaux...

Longtemps après ces avalanches de matière
Le vulcanologue observe au bord du cratère
La bouche d'ombre qui ensevelit la terre

Potier

... Comme tout travail de création, la poterie ne s'achève que dans une communication de ses valeurs propres.

En défournant un objet répondant, autant que possible, à notre attente, nous nous sommes souvent demandé qui déchiffrerait ce langage qu'avec l'aide de l'eau et du feu nous avons chargé ce morceau d'argile de transmettre. Et cependant nous savions bien que dans une telle transmission il y a toujours une part de mystère : celui qui, à sa façon, saisit ce langage, recrée pour lui-même l'objet, acquérant ainsi le droit de le signer à son tour...

Frère Daniel, de Taizé

Un potier est comme et plus qu'un volcan : il prend
Des entrailles du monde au cœur de la nature
La roche portée à haute température
Mais son feu s'abat sur la matière en créant

La main mêle à l'eau le poème céramique
Amalgamant la terre glaise du tesson
Avant que de l'œuvre mise au four de cuisson
Ne jaillisse au point de fusion eutectique

La forme et la couleur, la glaçure et l'émail...
Potier, enseigne à nos mains l'art de ton travail
La façon de pétrir une pièce d'argile

Qu'elle devienne vase à la giration
Et que s'épanouisse en fruit le grain fragile
Mûri au soleil d'or de la création

Diptyque Barricades !

Paveur

Maçon

La Charybde du faubourg Saint-Antoine et la Scylla du faubourg du Temple

Les deux plus mémorables barricades que l'observateur des maladies sociales puisse mentionner n'appartiennent point à la période où est placée l'action de ce livre. Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire.

Victor Hugo, Les Misérables, Tome III, V^o partie, Livre I^{er}, Chapitre I
(les deux épigraphes de *Paveur* et de *Maçon* sont extraites de ce chapitre)

Paveur

La barricade Saint-Antoine était monstrueuse (...). Rien qu'à la voir, on sentait dans le faubourg l'immense souffrance agonisante arrivée à cette minute extrême où une détresse veut devenir une catastrophe. De quoi était faite cette barricade ? De l'écroulement de trois maisons à six étages, démolies exprès, disaient les uns. Du prodige de toutes les colères, disaient les autres. Elle avait l'aspect lamentable de toutes les constructions de la haine : la ruine. On pouvait dire : qui a bâti cela ? On pouvait dire aussi : qui a détruit cela ? C'était l'improvisation du bouillonnement. Tiens ! cette porte ! cette grille ! cet auvent ! ce chambranle ! ce réchaud brisé ! cette marmite fêlée ! Donnez tout ! jetez tout ! poussez, roulez, piochez, démantelez, bouleversez, écroulez tout ! C'était la collaboration du pavé, du moellon, de la poutre, de la barre de fer, du chiffon, du carreau défoncé, de la chaise dépaillée, du trognon de chou, de la loque, de la guenille, et de la malédiction. C'était grand et c'était petit. C'était l'abîme parodié sur place par le tohu-bohu. La masse près de l'atome ; le pan de mur arraché et l'écuelle cassée ; une fraternisation menaçante de tous les débris ; Sisyphe avait jeté là son rocher et Job son tesson. En somme, terrible. C'était l'acropole des va-nu-pieds...

Que le travail de l'un, que la taille de l'autre
 Plasmé* un profil galbé ou un pavé pansu
 Qu'ils emploient le grès ou la brique rouge épeautre
 L'ouvrage naît à la vie tel qu'ils l'ont conçu :

Au potier une amphore, au paveur une route !
 Épandre un lit de sable sur le sol battu
 Appareiller la pierre et les blocs qu'on aboute
 Soit en arcs, en queue de paon, à bâtons rompus

Puis damer à la hie, pilonner le pavage
 Avant de jointoyer l'assemblage achevé...
 Or sais-tu, compagnon, en ce monde sauvage

Combien de morts sont-ils restés sur ton pavé
 Lorsque hommes en colère appelés camarades
 L'arrachèrent pour y dresser des barricades ?

* En italien, *plasmare* signifie donner forme, créer, pétrir. Le Robert Historique de la langue française nous dit d'ailleurs que l'origine du mot est celle-ci : « *Plasma* désigne concrètement ce qui est façonné, modelé ».

Maçon

À un quart de lieue de là, de l'angle de la rue du Temple qui débouche sur le boulevard près du Château-d'Eau, (...) on apercevait au loin, au delà du canal, dans la rue qui monte les rampes de Belleville, au point culminant de la montée, une muraille étrange atteignant au deuxième étage des façades, sorte de trait d'union des maisons de droite aux maisons de gauche, comme si la rue avait replié d'elle-même son plus haut mur pour se fermer brusquement. Ce mur était bâti avec des pavés. Il était droit, correct, froid, perpendiculaire, nivelé à l'équerre, tiré au cordeau, aligné au fil à plomb. Le ciment y manquait sans doute, mais comme à de certains murs romains, sans troubler sa rigide architecture. À sa hauteur on devinait sa profondeur. L'entablement était mathématiquement parallèle au soubassement. On distinguait d'espace en espace, sur sa surface grise, des meurtrières presque invisibles qui ressemblaient à des fils noirs. Ces meurtrières étaient séparées les unes des autres par des intervalles égaux. La rue était déserte à perte de vue. Toutes les fenêtres et toutes les portes fermées. Au fond se dressait ce barrage qui faisait de la rue un cul-de-sac ; mur immobile et tranquille ; on n'y voyait personne, on n'y entendait rien ; pas un cri, pas un bruit, pas un souffle. Un sépulcre.

*L'éblouissant soleil de juin inondait de lumière cette chose terrible.
C'était la barricade du faubourg du Temple.*

Maçon, quand tu sauras mesurer et construire
Lier si fort les fermes de tes bâtiments
À l'assise bétonnée de leurs fondements
Que même un séisme ne pourra les détruire

Traquer les malfaçons prévaloir sur le laid
Par l'amour de l'art, le style et le savoir-faire
Solidarisant socles et lignes de faîtes
Des logis des châteaux des maisons des palais

Écoute donc la terre enflée de bidonvilles
Faits de bric et de broc de tôles de guingois
Slums misérables pleins de gavroches narquois

Criant : rase tout pour y rebâtir des villes
Fais surgir de cette honte la dignité
Et redonne aux gueux qui l'habitent leur fierté !

Diptyque Architecture

Charpentier

Bâtitseur

Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais ; c'est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des villes. Que de soins pour trouver l'emplacement exact d'un pont ou d'une fontaine, pour donner à une route de montagne cette courbe la plus économique qui est en même temps la plus pure...

Élever des fortifications est en somme la même chose que construire des digues : c'est trouver la ligne sur laquelle une berge ou un empire peut être défendu, le pont où l'assaut des vagues ou celui des barbares sera contenu, arrêté, brisé. Creuser des ports, c'est féconder la beauté des golfes. Fonder des bibliothèques, c'est encore construire des greniers publics, amasser des réserves contre un hiver de l'esprit qu'à certains signes, malgré moi, je vois venir. J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. (...)

À Rome, j'utilisais de préférence la brique éternelle, qui ne retourne que très lentement à la terre dont elle est née, et dont le lent tassement, l'effritement imperceptible se fait de telle manière que l'édifice reste montagne alors même qu'il a cessé d'être visiblement une forteresse, un cirque ou une tombe... Chaque pierre était l'étrange concrétion d'une volonté, d'une mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice était le plan d'un songe...

Le plombier et le maçon, l'ingénieur et l'architecte président à ces naissances de villes ; l'opération exige aussi certains dons de sourcier...

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

ARCHITECTE est emprunté (1510) au latin *architectus*, hellénisme. Le grec *arkhitektôn* vient de *arkhi-* (de *arkhein* « prendre l'initiative, commencer ») et de *tektôn* « charpentier, constructeur de bateau »... mot se rattachant à une racine indoeuropéenne qui signifie « travailler avec la hache, construire une charpente »...

Robert Historique de la Langue française

Charpentier

« ... *Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie...?* »

Marc 6, 3a

Dalle stelle alle stalle...

Lui, c'est le charpentier de la maison des rêves !
Qui n'est point sur terre, à l'entendre, mais aux cieux
Construite d'or, de jaspe et de blocs précieux
De prières, d'amour et de pierres célestes

Substituant le pin, l'orme ou l'acacia...
A-t-il tenu en main le rabot, l'herminette
L'équerre et le compas, la cognée de son père
Dressant des ossatures de bois et d'acier

En les couvrant de chaume ou d'ardoise, que sais-je ?
Il était une fois Bethléem et la crèche
La Nativité, Joseph et Marie, leur Fils...

Trente-trois ans plus tard, las d'écouter sa voix
Les hommes féroces clouèrent au supplice
Le charpentier sur deux bouts de bois mis en croix †

9

Bâtitteur

Cain ... devint un constructeur de ville et il donna à la ville le nom de son fils...

Genèse 4, 17

Je me sentais responsable de la beauté du monde. Je voulais que les villes fussent splendides, aérées, arrosées d'eaux claires, peuplées d'êtres humains dont le corps ne fût détérioré ni par les marques de la misère ou de la servitude, ni par l'enflure d'une richesse grossière...

Cet idéal, modeste en somme, serait assez souvent approché si les hommes mettaient à son service une partie de l'énergie qu'ils dépensent en travaux stupides ou féroces...

Toute misère, toute brutalité étaient à interdire comme autant d'insultes au beau corps de l'humanité...

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

Tel le roc façonné par le ressac des ondes
Bâtir son être avec le ciment de l'amour
Exige une constance un effort de toujours
Dresser une maison, une ville ou un monde

Présuppose le choix d'un homme conscient
Pour jeter les bases d'un ouvrage qui dure
Entre sables mouvants et sol de pierre dure
Où ancrer son œuvre d'un labeur patient...

Belle est la théorie, rebelle est la pratique :
Le grain d'un alliage s'épure au creuset
Forgeant du métal neuf une leçon antique

Ô toi qui veux savoir, commence par creuser
Au plus secret de ton âme et de ta nature
Pour percer de ton cœur l'intime architecture

Coffretier / Malletier / Bahutier

« Je donne tous mes manuscrits, et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par moi à la Bibliothèque Nationale de Paris, qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe...

Je note ici, comme devant être réservée, la rente annuelle et viagère que je donne à la courageuse femme qui, lors du coup d'État, a sauvé ma vie au péril de la sienne et qui, ensuite, a sauvé la malle contenant mes manuscrits. »

Codicille rédigé par Victor Hugo dans son testament, le dernier en date, du 31 août 1881

Cette femme c'est Juliette Drouet : « Ce qui préoccupe le plus Hugo, c'est la malle aux manuscrits, toujours abritée chez Juliette. Comment faire sortir la caisse de chez elle sans être remarqué ? Où la déposer jusqu'au moment du départ ? Il y a là-dedans ce qui est écrit des *Misères*, il y a un grand nombre de poèmes inédits. Et aussi ces notes, ces brouillons, ces ébauches qui ont valeur de trésor car tout Hugo s'y révèle...

On a enfermé la précieuse malle aux manuscrits dans un débarras et on l'a recouverte de vieux habits... »

Cela s'est passé à Paris, du 4 au 11 décembre 1851*

Les Misères, qui allait devenir *Les Misérables*, « le plus grand roman de la langue française » ! (cité par Alain Decaux, in *Victor Hugo*)

Un fustier dans le fatras de son atelier
Râpait à la colombe* et assemblait ses planches
Pour créer de bois et de cuir ses jolies malles
Abandonnées un jour au fouillis d'un grenier

Un poète ayant noirci maintes feuilles blanches
Qui cherchait où celer son trésor de papier
Alla quérir un coffre chez le malletier
Pour y entasser toutes ses plus belles pages

Tout le monde rêve quelque part d'un bahut
Où mêler dans un indescriptible chahut
Des objets d'autrefois et des lettres jaunies

Des livres écornés ou des journaux écrits
Des souvenirs vieillis des photos surannées
Dans son coffre aux trésors, sa malle aux manuscrits

* Vingt-six ans plus tard, dans le billet doux quotidien que Juliette n'a pas manqué d'écrire à Victor pendant près de cinquante ans (!), celle-ci écrit, le mercredi matin 11 juillet 1877 à 10h :

« C'est une bonne précaution à tous les points de vue, mon cher bien-aimé que de faire l'inventaire de ta malle aux manuscrits et je te remercie de m'en confier la copie que je commencerai dès que nous aurons déjeuné... »

* Colombe : sorte de grand rabot renversé, à l'usage des tonneliers et des emballeurs.
Nouveau Larousse Universel, Paris 1948

Triptyque Livre

Imprimeur / Typographe

Relieur / Doreur

Éditeur

Les livres viennent au-devant de nous comme nous allons au-devant d'eux, fonctionnant davantage par rencontres que par rendez-vous.

L'univers de chaque créateur, comme celui de chacun d'entre nous, est unique, spécial, irremplaçable. Amadou Hampaté Bâ ne dit-il pas : « En Afrique, chaque vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... » ?

Un livre, c'est d'abord un objet précieux, une lampe d'Aladin que l'on frotte, tord, caresse pour en faire jaillir des génies. Ça se regarde comme une sculpture, ça se respire comme un parfum, un vin. On en éprouve le claquement des pages selon la qualité du papier...

J'ai acheté beaucoup de livres, adolescent, presque enfant encore, pour un titre, un mot ou même une texture... Les palper, les entasser, les posséder : ils forment encore autour de mon lit d'improbables tables de chevet, d'instables buildings, de vraies tours de Babel. Livres abîmés, dépenaillés, amputés parfois, rencontrés chez un bouquiniste du bout du monde, exhumés d'une maison de vacances, trouvés sur un banc : ils ont tous quelque chose à nous dire...

Les livres sont des souvenirs inventés, imaginés, volés à d'autres et qu'on s'approprie, qui nous aident à vivre et parfois à survivre car la lecture est l'acte gratuit le plus payant qui soit.

Un livre est aussi le plus joli et le premier cadeau qu'on puisse faire à quelqu'un qu'on aime...

Lire, c'est parler à mi-voix dans un monde où tout crie si fort. Un livre est un jardin clos et secret où cueillir à notre guise ce que nous sommes les seuls à percevoir, la nuit de préférence. Et le garder pour soi, comme un secret...

Je ne suis pas un maître, je n'ai pas d'élèves. Je me garderai donc d'indiquer mes livres-étapes/escales : à chacun son labyrinthe !

Christian Lacroix

Imprimeur / Typographe

*Le fait de voir son manuscrit changé en livre ... est aussi magique
que de voir sa citrouille changée en carrosse.*

Bruno Berchoud

Comme la baguette habile du directeur
Subjuge et dirige un orchestre symphonique
Le vieil alphabet grec romain ou italique
Danse sous les doigts experts du compositeur

Selon l'arrangement des jeux de caractères
Jaillis de l'imagination de l'auteur
Pour un texte livré aux yeux du correcteur
Parfaitement justes, cruellement sévères...

Impressionné par le chef-d'œuvre futur
Le censeur accorde enfin son imprimatur
À l'assemblage définitif de l'épreuve

Et l'auteur, qui songe au moment tant désiré
Où son travail et ses rêves se feront livre
Donne tout ému son premier bon à tirer !

Relieur / Doreur

Pendant longtemps cependant, même si le foisonnement n'a pas cessé de s'accélérer, même si le livre s'est banalisé, il conservera de ses origines une dimension monumentale comparable à celle des premiers supports de l'écriture. Il apparaît ainsi d'abord comme une sorte de pierre de papier qui porte sur sa surface et sur l'une de ses tranches les quelques mots constituant toute l'information qui sera reprise dans les biographies et les bibliographies.

Marc Guillaume, in *Le luxe de la lenteur*

Les Cahiers de médiologie n° 4 : "Pouvoirs du papier"

À M. Paul Ferrand-Ginhoux, relieur d'art à Bordeaux

La joie sensuelle de tenir dans sa main
 Un volume rare d'une belle couverture
 En peau de vélin en cuir ou en parchemin
 Dont la patine confère à la reliure

La marque et le charme de l'ancienneté
 Est le plus grand bonheur pour un bibliophile
 Capable d'en estimer toute la beauté
 Des nerfs aux gardes, du dos à la tranchefile

Mais encor pure merveille pour l'amateur
 Qu'un codex ou l'édition princeps d'un livre...
 Or qui dira son extase lorsqu'un auteur

Tient la première pierre imprimée de son œuvre
 Avec une date (?) un lieu (?) sur le colophon
 Et sur la couverture, en lettres d'or, son nom ? !

Éditeur

Paris, le...

Monsieur,

Nous vous remercions infiniment d'avoir songé à notre maison pour l'envoi de votre manuscrit, que nous avons examiné avec la plus grande attention.

Malheureusement, des contraintes éditoriales – tout à fait étrangères aux qualités de ce texte – nous empêchent d'en envisager la publication.

C'est avec regret que nous vous retournons votre manuscrit sous pli séparé.

*Vous en souhaitant bonne réception, nous vous prions de croire, Monsieur, ...**

Rome, le ...

Éditeurs,

Quelle justification bête
Inventerez-vous donc pour la postérité
À qui vous rendrez compte d'avoir irrité
Un doux original, inconnu mais poète ?

Je sais qu'en son pays nul jamais n'est prophète
Du moins, convenons-en : quelle fatalité !
L'Histoire a ses leçons, or trop vous persistez
À n'en faire qu'à votre misérable tête

Éditeurs !

Que font vos découvreurs de talent :
S'endorment-ils, béats, la joue collée aux pages
En marmonnant "que nous veut ce jeune insolent" ?

Foin du veto de vos piètres aréopages !
Séniles précoces, ils ont autant d'allant
Que cent momies au fond d'antiques sarcophages...

P.S.

Reste l'Académie
Qui a bien soixante raisons d'être contente
Puisqu'elle ne compte de façon permanente
Que quarante momies !

* Pas une des paroles de cette lettre n'a été inventée. Il n'y a eu qu'à glaner parmi la moisson abondante de refus que j'ai essayés, provenant de différents éditeurs ou ... du Quai Conti.

Parcheminier

Parcheminier : celui qui apprête et vend le parchemin.

D'après Pline, le parchemin (de pergamena, "peau de Pergame") y aurait été inventé pour remplacer le papyrus lorsqu'un souverain de l'époque en eut interdit l'exportation vers cette ville d'Asie Mineure (Turquie actuelle).

Le parchemin est vraisemblablement le résultat de la lente amélioration d'une technique qui abandonne peu à peu le tannage.

On laisse tremper la peau de mouton, de chèvre ou de veau, dans un bain de chaux, qui permet ensuite d'ôter facilement, par raclage au couteau, la laine ou les poils. Seul le derme doit être conservé : il faut enlever l'épiderme et, du côté chair, la couche de graisse. On tend fortement la peau sur un châssis. La tension modifie la structure du derme, rendant le côté chair aussi lisse que le côté poil (la "fleur"). La peau est soigneusement écharnée avec un outil métallique ; elle peut être encore amincie des deux côtés au couteau et, une fois sèche, polie à la pierre ponce et à la poudre de craie si l'on veut blanchir le côté chair, naturellement plus jaunâtre, pour donner aux deux faces la même apparence. Le parchemin ainsi obtenu est découpé en feuilles. Cousues les unes aux autres, elles forment un rouleau ; pliées et réunies en cahiers cousus ensemble, c'est un codex. Les meilleures peaux sont celles de jeunes animaux ; la plus réputée, celle du veau mort-né, a donné le terme "vélin", qui désigne plus largement les parchemins de qualité supérieure.

L'homme a su puiser dans le règne végétal
Des papyrus touffus lançant haut leurs ombelles
L'ancêtre du papier et les premières feuilles
Avant de plonger dans la chair de l'animal

Et l'assaisonner à la mode de Pergame :
Faire tremper le cuir puis mijoter bien chaud
Tendre ensuite écharner amincir la membrane*
Poncer enfin blanchir et découper la peau...

Or un jour, un expert en paléographie
Qui déchiffrait son horrible calligraphie
Tint au copiste à peu près ce langage : - *Ami*

*Ce parchemin contient une énorme coquille !
- Du tout, Messire, juste un lapsus calami
Fit le scribe, il manquait un « d » à ma tambouille...*

D'aucuns pourront m'objecter que coquille ne rime pas avec tambouille ; après avoir beaucoup pensé à cette éventualité, je crois que la solution au problème doit être recherchée dans l'origine (probable) du sens du mot « coquille » :

Question : - que reste-t-il si j'enlève le « q » ?
Réponse : - une rime riche !

* Membrane est un emprunt du langage anatomique (vers 1370) au latin *membrana*, dérivé de *membrum* au sens de « peau qui recouvre les membres » et, par suite, de « tissu qui tapisse les organes, la peau » et « parchemin ». (RHLF)

Triptyque Papier

Papetier

Bûcheron

Écrivain

Le bois, le marbre, le béton, le verre, la soie sont aussi des réserves de symboles, les sources premières de notre imaginaire et des métaphores qui permettent d'habiter poétiquement le monde.

Dans cet alphabet symbolique de matériaux, le papier tient une place singulière car il est, tout à la fois et à part entière, une matière et un médium. Une matière complexe, susceptible d'infinies variations, un moyen de communication par excellence, puisqu'il a été, pendant des siècles, le support presque exclusif de l'écriture et donc, à ce titre, le support de développement des civilisations. Comme matériau, le papier exprime d'abord la fragilité, la faible résistance, la légèreté, l'éphémère. Ce qui peut être aisément froissé ou brûlé : tigre de papier, chiffon de papier...

Marc Guillaume, in *Le luxe de la lenteur*

Les Cahiers de médiologie n° 4 : "Pouvoirs du papier"

Papetier

La Bible fut le premier livre imprimé par Gutenberg

*L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute
parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4, 4b

Le papyrus nous transmet le hiéroglyphe
Ensuite, après avoir écrit sur parchemin
L'homme prit sa seconde peau : son vêtement
Et créa le moulin à triturer la chiffre !

Ramassée déliée mouillée au pourrissoir
Passée au dérompoir, taillée effilochée
Pilée sous les maillets, affinée puis séchée
Feuille par feuille à la corde de l'étendoir...

Toujours les moulins – qu'ils broient la farine blonde
Ou fabriquent depuis des âges reculés
Mille papiers bible, sans fin, immaculés

Pour y graver d'encre et la mémoire du monde
Et la parole humaine –, ont permis en tout lieu
De nourrir l'homme de pain et l'âme de Dieu !

Bûcheron

"J'écris, donc je déboise" est ni tout à fait vrai, ni tout à fait faux. Il faut distinguer les différents modèles de production de la matière ligneuse ; on en compte trois :

- *ce qu'on appelle l'exploitation minière, c'est à dire une exploitation du gisement qu'est la forêt, sans se préoccuper de son renouvellement...*
- *la plantation, ...c'est une forme de semi-culture, de mise en valeur d'un matériau produit sur un cycle de quarante ans (une vingtaine d'années seulement avec des eucalyptus)...*
- *la sylviculture, exploitation du bois en se préoccupant du renouvellement de cette ressource. On ne prélève que ce qui a poussé, sans entamer le capital bois...*

Entretien des Cahiers de médiologie avec Raphaël Larrère (Usages et représentations de la forêt)

La plume d'oie raclant la feuille avait déjà engendré, au XVI^{ème} siècle, le gratte-papier dont le successeur sera, à l'âge des rotatives, le papivore, dévoreur de forêts jusqu'à ce que le papier recyclé renvoie cette matière à son état premier, celui d'une fibre dont les propriétés plastiques retinrent l'attention des Chinois voici deux mille deux cents ans comme celles du papyrus avaient convaincu un peu auparavant les Égyptiens...

Odon Vallet, *Le papier, du papyrus à la paperasse*

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans*
 Fin prêt à jeter le manche après la cognée
 Implorait Saint Joseph, patron des artisans :

- Après ma vie entière à amputer les arbres
 Je ne supporte plus leurs cris silencieux
 Ni de voir leurs troncs et leurs branchages se tordre
 De douleur !

Une voix retentit dans les cieux :

- Le peintre a son fusain le poète sa plume
 Le sculpteur un marteau le forgeron l'enclume
 Il est bon que chaque ouvrier ait son outil

Donnons au bûcheron une scie musicale
 Qu'il danse, chante en forêt comme une cigale
 Et ne coupe plus que des bûches de Noël !

* Ce premier distique débute *La mort du bûcheron*, une fable de Jean de la Fontaine.

Écrivain

Le souvenir de cette conférence me laisse encore un peu mal à l'aise : Primo Levi avait déjà écrit tout cela, mais nous n'avions pas tout compris. Aucune ombre d'ennui de sa part, mais seulement la reprise exacte de thèmes ou d'allusions pour faire comprendre, pour tenter de faire comprendre, cet événement « indicible » à quelqu'un qui ne l'a pas vécu. À quoi s'ajoute un usage extraordinaire de la langue, sans aucune concession à la rhétorique ou à l'imprécision. Des phrases courtes, sèches, bien pesées..., (des) écrits d'un chimiste familier des valences et des mesures...

L'interviewer était difficile... mais son témoignage révèle toujours un effort de précision continu, mesuré, têtu, la reprise de certaines phrases de ses livres pour mieux les définir, dans la crainte de n'avoir pas suffisamment été clair. L'expérience de cet entretien m'a rappelé à un usage rigoureux et prudent des citations et des paroles, portant une grande attention à bannir toute interprétation risquant de forcer les véritables propos du témoin. Un autre écrivain turinois, Carlo Levi, a écrit : « Les mots sont des pierres » ; ceux de Primo Levi me paraissent être des galets polis, devenus presque parfaits grâce à un travail de méditation et d'ajustement continu, qui en a supprimé toutes les aspérités et les ambiguïtés.

Postface de Federico Cereja in *Le Devoir de mémoire*, Entretien de Primo Levi avec Anna Bravo et Federico Cereja, Éditions Mille et une nuits, 1995

C'est ici le combat du jour et de la nuit !

Victor Hugo*

Écrivain, écris ton hymne à l'homme à la femme
En mots de pierre pour sculpter ou lapider
Blâmant le temps et l'énergie dilapidés
D'un verbe à double tranchant mordant jusqu'à l'âme

Quand souffle la pensée fécondant ta parole
Lie ton travail ton existence ton espoir
En gerbes de papier pour raconter l'amour
Dénonce aussi l'horreur du monde qui s'écroule

Ouvre et trace ta voie, prends et clame la voix
De ceux qui subissent ceux qui n'ont plus le choix
Qu'entre silence et mort, ceux que la vie exile

Sur des grèves de nuits, sous des gouffres de maux...
Seul et juste armé de ton stylo et ton style
Combats ta vie durant jusqu'à tes derniers mots !

* Ultimes paroles prononcées par Hugo sur son lit de mort. Titre de la dernière partie de l'incomparable biographie d'Alain Decaux, sobrement intitulée *Victor Hugo* !

Aiguillier*La cigale et la fourmi*

La cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 « Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'août, foi d'animal,
 Intérêt et principal. »
 La fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 « Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaise.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
 Eh bien, dansez maintenant ! »

Jean de La Fontaine

Les sonnets défilent... puis de fil en aiguille
 Et de trame en chaîne ils tissent leur canevas
 Ils dessinent l'essor de l'homme qui fourmille
 Industrieux certes, mais sans faire grand cas

Du sort de la cigale et de son joyeux trille
 Tremblante sous la bise des premiers frimas
 Priant l'insecte ouvrier plutôt dur d'oreille...
 Nous connaissons tous la fin de l'histoire, hélas !

Les années sont passées, au moins plusieurs centaines
 Et la cigale danse encor à perdre alène
 Or notre fourmi noire ne s'attendrit pas...

Pareille est la morale depuis La Fontaine :
 Ces deux s'entendent toujours comme chien et chas
 Au royaume fourmi la gent cigale est reine !

Diptyque Justice

Balancier

Juge

J'implore justice, et point de justice !

Job 19, 7b

Balancier

« Est-ce que vous ne voyez pas que vous êtes dans une balance et qu'il y a dans un plateau votre puissance et dans l'autre votre responsabilité ?

Cette oscillation de la balance ... c'est le tremblement de la conscience. »

Victor Hugo - *L'Homme qui rit* (1868)

À Lidia

Une aiguille, un fléau, deux plateaux, trois couteaux
Font une balance, deux poids et deux mesures
Face à la loi où tous les hommes sont égaux
En théorie surtout ! Pourquoi cette césure

Qui tranche dans les sentences des tribunaux
Alors que nos hérauts de la magistrature
Brandissent haut et fort le glaive et le flambeau
L'un frappant comme un tonnerre dans un murmure

L'autre irradiant ses rayons d'obscurité
Bardant le mensonge d'appas de vérité
Et drapant le droit des haillons de l'injustice ?

Juges, levez les yeux aux murs de vos palais
Et interrogez-vous sur ce qu'est la justice :
Son fruit est le repos et son œuvre la paix*...

* Cf. Isaïe 32, 17

Juge

*Ce [poème] est adressé à quiconque juge.**

Victor Hugo - *Le Dernier jour d'un condamné*

Un quidam ayant subi un lourd préjudice
Convaincu d'en obtenir réparation
Se décide pour porter l'affaire en justice
Sûr de son bon droit. Las ! Quelle prétention !

Dans ce théâtre qu'est la salle d'audience
L'avocat plaide de son mieux pour son client
Débouté... Blême et sourd à toute doléance
Regardant sa montre d'un air impatient

Absorbé par la quête lente des aiguilles
Courant après le temps au rythme du tic-tac
Dès qu'elles marquent treize heures et des brouilles

N'entendant plus que l'appel de son estomac
Et oubliant les cris de son justiciable
Le juge s'en lave les mains puis passe à table !

* Et plus spécialement aux « juges qu'on eût dû juger... » (Victor Hugo dixit)

Diptyque Loi

Politique

Bateleur

« Le peuple est un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je parlerai pour les muets. Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants... »
Oui, parler pour les muets, c'est beau ; mais parler aux sourds, c'est triste.
(...) Il constatait la surdité des hauts lieux. Les privilégiés n'ont pas d'oreille du côté des déshérités. Est-ce la faute des privilégiés ? Non. C'est leur loi, hélas !

Victor Hugo, *L'homme qui rit* - II, IX, II

*Les lois sont des toiles d'araignées à travers lesquelles passent les grosses mouches
et où restent les petites.*

Honoré de Balzac

Politique

« *La bonne politique est de faire croire aux peuples qu'ils sont libres !* »

Napoléon

« ...*Mais on s'autorise à penser, dans les milieux autorisés...*

- *Alors ça, les milieux autorisés, c'est un truc, vous y êtes pas vous, vous êtes même pas au bord, vous êtes pas là du tout... Bon...*

Le milieu autorisé, c'est un truc, c'est un endroit autorisé, où il y a plein de mecs qui viennent pour s'autoriser des trucs, mais... y'a que le milieu qui compte !

Et là-dedans, il y a une poignée de [fauves] qui tournent en rond, en s'autorisant des trucs :

« *Qu'est-ce que tu fais, là ? Je sais pas, je vais peut-être m'autoriser un truc, mais c'est vachement gonflé, j'hésite...* »

Donc, on s'autorise à penser, dans les milieux autorisés... »

Coluche

Adam oublia-t-il dans sa taxinomie

Une étrange bête, l'*Homo Politicus*

Dents de morse allouvi* et tête de Janus

Affecté d'une insatiable gloutonnerie ?

L'espèce évolua en *Homo Erectus*

Muant les maux de son cri - la battologie* -

En mots faux et doucereux - la démagogie -

Lancés tout bas dans un effroyable rictus

Devenu depuis animal de compagnie

Il n'a pas pour autant perdu sa boulimie

Et pose aux chercheurs un difficile rébus :

Compte tenu des traits de sa morphologie

Dans quelle autre branche que la zoologie

Classifier cet *Homo Homini Lupus** ?

* Adjectif tiré de *loup, louve* : qui éprouve une faim dévorante, une faim de loup. In *L'Obsolète, dictionnaire des mots perdus*, Larousse, 1988

* Battologie, n. f. (de *Battos*, roi de Cyrène, qui était bègue...): Répétition oiseuse, et presque dans les mêmes termes, de ce qu'on avait déjà dit, « répétition inutile du même mot ou du même membre de phrase » selon Littré. In *L'Obsolète, op. cit.*

* L'*Homo Homini Lupus* est l'ancêtre de la *Hyæna Ridens*...

Bateleur

Homo, une sébile dans sa gueule, faisait poliment la quête dans l'assistance. (...) Le loup avait été dressé par l'homme, ou s'était dressé tout seul, à diverses gentilleses de loup qui contribuaient à la recette. – Surtout ne dégénère pas en homme, lui disait son ami.

Le loup ne mordait jamais, l'homme quelquefois. Du moins, mordre était la prétention d'Ursus. Ursus était un misanthrope, et pour souligner sa misanthropie, il s'était fait bateleur...

Victor Hugo, *L'homme qui rit* - I, I, I

Les loups ne se mangent pas entre eux

Proverbe

Autrefois histrion des rues, bonimenteur
Le bateleur était aussi oiseau de proie*.
Aujourd'hui encor, beau parleur et prédateur
Il nous mène en bateau nous ment et nous fourvoie

Nous prouvant même qu'il en va de notre bien !
Y réussit-il car nous sommes esprits veules
Dupes, moutons, laissés-pour-compte et pris-pour-rien
Ou très petites gens, âmes humbles et seules ?

On nous vend de la pub de la joie des infos
De la fortune en poudre une vie sans défauts
Tout le monde il est beau... Tout ça c'est de la triche

Sachez, ô vous pour qui « les hommes sont égaux »
Que c'est de l'enfer du pauvre, disait Hugo
Qu'est fait le paradis du puissant et du riche !

*

Teratopius, genre d'oiseau de proie de la famille des aigles... ; son plumage, où de larges bandes cendrées se détachent sur le noir vif des rémiges, offre les formes les plus bizarres. Cet oiseau, dont les allures et les mœurs sont singulières...

M.-N. Bouillet - Dictionnaire Universel des Sciences, des Lettres et des Arts - Hachette, Paris 1857

Diptyque Argent

Banquier

Mineur

Comprenez donc que la spéculation, le jeu est le rouage central, le cœur même, dans une vaste affaire comme la nôtre. Oui ! il appelle le sang, il le prend partout par petits ruisseaux, l'amasse, le renvoie en fleuves dans tous les sens, établit une énorme circulation d'argent, qui est la vie même des grandes affaires. Sans lui, les grands mouvements de capitaux, les grands travaux civilisateurs qui en résultent, sont radicalement impossibles... C'est comme pour les sociétés anonymes, a-t-on assez crié contre elles, a-t-on assez répété qu'elles étaient des tripots et des coupe-gorge. La vérité est que, sans elles, nous n'aurions ni les chemins de fer, ni aucune des énormes entreprises modernes, qui ont renouvelé le monde ; car pas une fortune n'aurait suffi à les mener à bien, de même que pas un individu, ni même un groupe d'individus, n'aurait voulu en courir les risques. Les risques, tout est là, et la grandeur du but aussi. Il faut un projet vaste, dont l'ampleur saisisse l'imagination ; il faut l'espoir d'un gain considérable, d'un coup de loterie qui décuple la mise de fonds, quand elle ne l'emporte pas ; et alors les passions s'allument, la vie afflue, chacun apporte son argent, vous pouvez repêtrer la terre. Quel mal voyez-vous là ? Les risques courus sont volontaires, répartis sur un nombre infini de personnes, inégaux et limités selon la fortune et l'audace de chacun. On perd, mais on gagne, on espère un bon numéro, mais on doit s'attendre toujours à en tirer un mauvais, et l'humanité n'a pas de rêve plus entêté ni plus ardent, tenter le hasard, obtenir tout de son caprice, être roi, être dieu ! "

Émile Zola, *L'Argent*

Banquier*Bourse de Paris*

Contrepèterie

Et, de leur prodigalité, de tout cet argent qu'ils jetaient de la sorte en vacarme, aux quatre coins du ciel, se dégageait surtout leur dédain immense du public, le mépris de leur intelligence d'hommes d'affaires pour la noire ignorance du troupeau, prêt à croire tous les contes, tellement fermé aux opérations compliquées de la Bourse, que les raccrochages les plus éhontés allumaient les passants et faisaient pleuvoir les millions.

Émile Zola, *L'Argent*

Un proverbe déclare : « *On ne prête qu'aux riches* »

L'autre : « *Bien mal acquis ne profite jamais* »

Dans le grand casino mondial et surfait

Les croupiers distribuent des milliards de fiches

Qu'on appelle euros, yens, francs (suisse...) ou dollars

Or dans cette immense loterie monétique

Point d'amour de justice ou de principe éthique

Juste l'avidité plus quelques flambeurs

Qui mangent le gâteau et ramassent la mise

En n'ayant pour credo qu'une seule devise :

« *Sur le dos des indigents tu t'enrichiras !* »

Banquier, même si mon sonnet n'est qu'une gageure

Écoute mon conseil : « *Point ne spéculeras*

Ni ne prêteras ton argent à taux d'usure »*...

* Cf. Lévitique 25, 37

Mineur

« Tenez ! entre les calcaires crétacés et les porphyres qui ont relevé ces calcaires, sur tout le flanc de la montagne, il y a là un filon d'argent sulfuré considérable, oui ! une mine d'argent dont l'exploitation, d'après mes calculs, assurerait des bénéfices énormes... »

Émile Zola, *L'Argent*

Dans la taille, le travail des haveurs avait repris... Allongés sur le flanc, ils tapaient plus fort, ils n'avaient que l'idée fixe de compléter un gros nombre de berlines. Tout disparaissait dans cette rage du gain disputé si rudement. Ils cessaient de sentir l'eau qui ruisselait et enflait leurs membres, les crampes des attitudes forcées, l'étouffement des ténèbres, où ils blêmissaient ainsi que des plantes mises en cave... Eux, au fond de leur trou de taupe, sous le poids de la terre, n'ayant plus de souffle dans leurs poitrines embrasées, tapaient toujours.

Émile Zola, *Germinal*

Au-dessus du haveur qui exploite la mine
D'ineptes entités exploitent le mineur
Aux mains de quelque administrateur anonyme
Mains blanches sur mains noires de ramoneur

Serrées dans une étreinte où la main crasse et rude
Est broyée par la main manucurée, sans cal
Tandis que le col blanc s'adresse d'un air prude
À la gueule noire sur un ton amical :

- « À chacun son fardeau, moi aussi je travaille
Mais pour gagner autant qu'en dix* ans à la taille
Abruti de labeur du matin jusqu'au soir

Tous les jours que Dieu fait, sans dimanche ni fête
Il me suffit d'un doigt, un mouvement de tête
En tapotant sur mon petit combiné noir ! »

À De Beers & Co.

* ou 20, ou 30, ou 100, ou 1000...

Orfèvre

Substantif formé (1210) avec *or* sur l'ancien français *fèvre* « ouvrier, artisan travaillant le métal, forgeron » (1170). Celui-ci est issu du latin *faber*, nom de l'ouvrier qui travaille les corps durs (métaux, pierres, bois, ivoire, etc.)...

Robert Historique de la Langue Française

Triptyque Or

Orpailleur

Batteur d'or / Restaurateur

Alchimiste

*

Diptyque Métal

Forgeron

Fondeur

*

Lapidaire

Triptyque Or

Orpailleur

Batteur d'or / Restaurateur

Alchimiste

À l'intérieur, c'était une somptuosité, les millions des caisses ruisselant le long des murs. Un escalier d'honneur conduisait à la salle du conseil, rouge et or, d'une splendeur de salle d'opéra. Partout, des tapis, des tentures, des bureaux installés avec une richesse d'ameublement éclatante. Dans le sous-sol, où se trouvait le service des titres, des coffres-forts étaient scellés, immenses, ouvrant des gueules profondes de four, derrière les glaces sans tain des cloisons, qui permettaient au public de les voir, rangés comme les tonneaux des contes, où dorment les trésors incalculables des fées. Et les peuples avec leurs rois, en marche vers l'Exposition, pouvaient venir et défiler là : c'était prêt, l'hôtel neuf les attendait, pour les aveugler, les prendre un à un à cet irrésistible piège de l'or, flambant au grand soleil.

Émile Zola, *L'Argent*

Orpailleur

Sur le fleuve, autour d'un or couleur de sang, on joue avec le feu...

Maurice Lemoine*

L'exploitation de l'or est un lourd fléau
Des mineurs qui traitent leurs filons au cyanure
Aux orpailleurs versant des coulées de mercure
Jusqu'à dorer le culot boueux de leur seau

La ruée des chercheurs à l'affût d'aventures
La batée dans une main et les pieds dans l'eau
Tamisant leur or bleu faisait un beau tableau
Romantique à souhait malgré les courbatures

Mais si fatalement hors du temps, et bien faux...
Qui trouvera un caillou d'or de dix kilos
Enfoui dans les entrailles d'une carrière

Qu'il préserve alors le sommeil du gisement
Et laisse danser aux remous de la rivière
Paillettes d'or et pépites de diamant...

* Faisant suite à l'épigraphe originelle de ce sonnet, dont l'auteur, Olivier Cyran (*Charlie Hebdo*, 1998), nous rapportait :

« Les orpailleurs, qui cherchent l'or au fil de l'eau, utilisent des substances toxiques pour séparer le métal précieux de sa gangue boueuse. "Plus de trois mille tonnes de mercure ont été déversées dans les forêts de Guyane, qui s'écoulent peu à peu dans la chaîne alimentaire", écrit Kriss Wood. "Les Amérindiens de l'intérieur se plaignent de l'encrassement des rivières et des dégâts causés par les orpailleurs." »

Il y a des orpailleurs de toutes sortes, crève-la-faim et nouveaux riches, exploités et exploitants, patrons canadiens et clandestins brésiliens. Tous, cependant, ont en commun de transformer des coins de jungle en dépotoirs géants. Autour de ces cloaques s'étend un far west où prostitution et morts violentes poussent les gendarmes à regarder ailleurs, avec une pudeur toute républicaine... »

cette citation est la dernière phrase du paragraphe conclusif d'un article intitulé « *Entre Far West et développement durable. Or "sang" contre or vert en Guyane française* », corroborant avec force les lignes qui précèdent, y compris sur les taux excessifs d'imprégnation mercurielle des Indiens. Paru au mois de février 2001 dans le n° 563 du Monde Diplomatique, il démontre s'il en était besoin que la question est plus que jamais d'actualité !

Batteur d'or* / Restaurateur*Tout ce qui brille n'est pas or !*

Proverbe

Double face est la médaille de l'orpaillage
 Le droit en or mou et le revers en or dur...
 Départissons alors du métal pur l'impur
 Au creuset ancien des techniques d'affinage

Puis battons sur l'enclume et bigornons encor
 Cent fois sur le métier pour forger mille feuilles
 Étonnamment fines* que l'enlumineur mouille
 Déposant une à une au fini des trésors

Aux salles des châteaux hautes nefs des églises
 Gentes armoiries des écus qu'il fleurdelise
 Pour redonner à l'art d'autrefois sa couleur

Aux œuvres du passé leur jeunesse daurée
 (Ce qui s'appelle faire une coquille en or...)
 Ou redorer leur blason aux têtes laurées !

* Le batteur d'or est un artisan qui bat les lames d'or et les réduit à coups de marteau en feuilles très minces, destinées à la dorure. L'or qu'on emploie pour ce travail doit être parfaitement pur. Après avoir réduit le métal par plusieurs laminages successifs, à un ruban d'un millimètre d'épaisseur, on le coupe par *quartiers* d'environ 4 cm de long ; on forge ensuite ces quartiers d'abord à nu, puis entre des feuilles de vélin formant un cahier appelé *moule à caucher*. Les feuilles d'or, ainsi battues et considérablement amincies, sont coupées en quatre et placées entre des feuilles de baudruche : le nouveau cahier, appelé *chaudret*, est encore battu pendant deux heures et réduit à une ténuité telle que 30 grammes d'or peuvent fournir 5 000 feuilles carrées de 9 cm de côté, et couvrir par conséquent une surface de 40 m². Les rognures qui se détachent de ces feuilles servent à faire l'*or en coquille*, destiné à la peinture... Déjà connu des romains, l'art du batteur d'or est très ancien.

M.-N. Bouillet - Dictionnaire Universel des Sciences, des Lettres et des Arts - Hachette, Paris 1857

* L'or est le plus malléable et le plus ductile de tous les métaux ; on peut le réduire en feuilles de 1/10 000 de millimètre d'épaisseur. Il est mou, d'où la nécessité pour certains usages de l'allier à d'autres éléments métalliques (Cu, Ni, etc.)...

Petit Larousse 2000

Alchimiste

La parole est d'argent, mais le silence est d'or

Loi de la transmutation

Pierre blanche ou rouge, pierre philosophale
Fondre et mélanger au symbole l'argent vif
Transmuer l'élément vil en métal natif
Découvrir un jour la panacée triomphale

Était le songe d'un alchimiste naïf
Qui dissolut son rêve d'or dans l'eau régale
Ayant cru le plonger dans un bain d'eau lustrale
Tout dépité que rien ne fût plus corrosif

Qu'un cocktail d'acide chlorhydrique et d'eau-forte
Pour purifier son Grand-œuvre... Mais qu'importe !
Têtu, notre apprenti escogita encor

Force tentatives pour trouver quelque astuce
Sans jamais obtenir une seule once d'or !
Ou comment l'éléphante accoucha d'une puce...

Diptyque Métal

Forgeron

Fondeur

... Au moment où il entrait chez Kolb, Saccard tressaillit et s'arrêta de nouveau. Une musique légère, cristalline, qui sortait du sol, pareille à la voix des fées légendaires, l'enveloppait ; et il reconnut la musique de l'or, la continuelle sonnerie de ce quartier du négoce et de la spéculation, entendue déjà le matin. La fin de la journée en rejoignait le commencement. Il s'épanouit, à la caresse de cette voix, comme si elle lui confirmait le bon présage.

Justement, Kolb se trouvait en bas, à l'atelier de fonte ; et, en ami de la maison, Saccard descendit l'y rejoindre. Dans le sous-sol nu, que de larges flammes de gaz éclairaient éternellement, les deux fondeurs vidaient à la pelle les caisses doublées de zinc, pleines, ce jour-là, de pièces espagnoles, qu'ils jetaient au creuset, sur le grand fourneau carré. La chaleur était forte, il fallait parler haut pour s'entendre, au milieu de cette sonnerie d'harmonica, vibrante sous la voûte basse. Des lingots fondus, des pavés d'or, d'un éclat vif de métal neuf, s'alignaient le long de la table du chimiste-essayeur, qui en arrêtait les titres. Et, depuis le matin, plus de six millions avaient passé là... De là, ce tintement d'or, ce ruissellement d'or, du matin au soir, d'un bout de l'année à l'autre, au fond de cette cave, où l'or venait en pièces monnayées, d'où il partait en lingots, pour revenir en pièces et repartir en lingots, indéfiniment, dans l'unique but de laisser aux mains du trafiquant quelques parcelles d'or.

Émile Zola, *L'Argent*

Forgeron

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

Proverbe inventé par Léonard de Vinci en sciant une dalle de marbre...

Le forgeron trime aux travaux les plus pénibles
Œuvrant dans la chaleur, la poussière et le bruit
Sous les fours d'usine, de jour comme de nuit
Au joug des tours postés, des horaires flexibles

Je le voyais plutôt actif à l'atelier
Ciselant le fer blanc en arabesques noires
Son bras levé allant en mâles trajectoires
S'écraser sur l'enclume au côté du brasier

Soit maréchal-ferrant ou vieux maître de forges
Soit forgeur de coutelas ou fondant les cloches
Fort et haut en couleur, les muscles en sueur

Luisant et roulant sous l'effort, âpre à la tâche
Gravure usée derrière laquelle se cache
L'évolution du vieux métier de fondeur

Fondeur

Le microcalculateur 4004 (le terme «microprocesseur» ne fera son apparition que plus tard) est officiellement annoncé à la fin de 1971. Plus petit qu'un ongle et intégrant 2 300 transistors, ce circuit, qui coûte 200 dollars, délivre la même puissance de calcul que le premier calculateur électronique, l'E.N.I.A.C. (Electronic Numerical Integrator And Computer). À titre de comparaison, l'E.N.I.A.C., construit en 1946, utilisait 18 000 tubes électroniques intégrés dans un volume de 84 mètres cubes! Le 4004 exécute 60 000 opérations par seconde, ce qui semble aujourd'hui dérisoire, mais constitue à l'époque une grande innovation.

L'évolution de ce composant crucial au cours de ses vingt-cinq premières années peut être résumée par quelques données chiffrées, les premières correspondant à un microprocesseur Intel 4004 (1971), les secondes à un Pentium Pro (1996): le nombre de transistors est passé de 2 300 à plus de 5 millions, le nombre d'instructions par seconde de 60 000 à 300 millions, le nombre de phases de fabrication de 25 à plus de 200, la superficie d'une usine de tranches de silicium de 1 500 mètres carrés environ à 24 000 (une fois et demie celle d'un terrain de football), le coût de construction et d'équipement d'une usine de 1 million de dollars environ à 1,5 milliard de dollars.

Encyclopædia Universalis, 1997

Jadis mordant et piquant, ores elles dansent
Les puces savantes brillant de tous leurs ors
Sautent en bonds cadencés à grandes fréquences
Sur les hauts pics de millions de transistors

Qui hérissent ahuris leurs têtes d'épingles
Intégrées aux circuits des microprocesseurs...
« Mais comment font celles qui calculent et jonglent ? »
Demandais-je un jour à l'un de leurs professeurs

« Oh ! Plus besoin de les dresser à coups de trique
Me répondit-il, aujourd'hui on les fabrique
Par milliards, puis on clone tout ce cheptel

Greffé au silicium découpé en tranches...
Leur race apparut lorsqu'un dénommé Untel
Fondit les pentiums[©], ces aptères étranges ! »

[©] Bel exemple du brevetage de l'espèce...

Lapidaire

Le lapidaire pratique la *glyptique* dont le nom, pris étymologiquement, signifie la gravure dans toutes ses variétés – du grec γλύπτω, *je grave* –, qui désigne aujourd'hui l'art de graver les pierres fines et, pour l'auteur, l'intuition profonde faisant l'objet du développement de ce livre ; cette intuition se résume en une seule citation :

*Oh ! je veux qu'on écrive mes paroles
qu'elles soient gravées en une inscription
avec le ciseau de fer et le stylet
sculptées dans le roc pour toujours !*

Job 19, 23-24

Inciser la pierre fine l'ivoire et l'os
L'or l'argent le diamant ou le silicate
Exige habileté, goût et regard de lynx
Pour bien figurer une ouvrage délicate

Un camée en relief ou une intaille en creux
Sur un cabochon une perle une émeraude
Mais certes pas sur un grain de sable poudreux
Car nul tour de main n'y réussirait sans fraude !

Hier l'homme aurait pu buriner au ciselet
Une gemme adamantine d'un seul carat
Lors si vous aviez dit à un diamantaire

« Demain on gravera en dessous du micron* »
Il vous aurait rétorqué d'un ton lapidaire
« Je crois, cher Monsieur, que vous êtes vraiment cron* ! »

* « Intel a présenté le lundi 20 décembre 1999 une nouvelle puce Pentium III à 800 MHz qui décroche le titre de processeur le plus rapide du monde, devant l'Athlon 750 MHz. Chahuté par le retard du chipset i820 (voir édition du 28 septembre 1999) et les bonds technologiques de son concurrent AMD, Intel a dû accélérer la sortie du nouveau Pentium III pour revenir à la première place sur le marché des puces haut de gamme.

Avec l'arrivée de deux nouvelles fréquences (750 MHz et 800 MHz), le fondeur semble avoir surmonté les difficultés posées par l'adoption de nouvelles chaînes de montage compatibles avec la technologie de gravure à 0,18 micron... »

Le lundi 15 mai 2000, toujours sur Yahoo!, je relève ce qui suit :

« Bien sûr, il y a la course à la miniaturisation et à la puissance. Dans les laboratoires d'Intel, on s'active ferme pour produire des processeurs toujours plus petits et plus rapides. Les chercheurs viennent déjà de faire franchir le cap du 1,5 GHz, en attendant les 10 GHz prévus pour 2005. Côté taille, Intel prépare activement la nouvelle génération de puces gravées avec une finesse de 0,13 micron, contre 0,18 à l'heure actuelle. Une miniaturisation à outrance qui vise, selon les mots du PDG d'Intel France, à "améliorer encore la performance, tout en réalisant des économies de production". »

Vingt et une semaines se sont à peine écoulées entre une information et l'autre !

* Belle croquille d'un typographe enrhubé...

Sculpteur

Ut sculptura poesis !

Triptyque Marbre

...la recherche d'un espace blanc où m'ancrer

António Lobo Antunes

Pureté

Volonté

Unité

Pureté

*Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail...*

Théophile Gautier¹

Que le marbre simple et austère perpétue
Les mots du cœur les traits de l'art dans le roc dur
Messages de l'homme consignés au futur
Du poète un sonnet, du sculpteur la statue !

Épannelé dégrossir ébaucher finir :
Dans la matière vierge aux flancs de la carrière
Extraire et débiter l'éclat de roche fière
Un bloc unique une pointe aucun repentir

Le sculpteur face au monolithe brut, candide
Connaît l'angoisse du poète contemplant
Le papier en friches, la triste feuille vide

L'un pétrit son verbe l'autre taille ses plans
L'un travaille l'écrit, l'autre inscrit coupe évide
Tous deux créent leurs œuvres dans l'hypnose du blanc !

Cava de' Tirreni, 18 octobre 1999

¹ Les trois épigraphes de ce Triptyque sont extraits de *L'Art*, in «Émaux et Camées».

Volonté

*Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare,
Gardiens du contour pur...*

Théophile Gautier

Éternel fouillis de temples hiératiques
Vasques, mosaïques, trophées de marbre épars
Cortèges disloqués de statues erratiques
De vestales drapées, jaspées, aux yeux hagards

Fragments de colonnes, débris d'arcs de triomphe
Mille vestiges foulent l'herbe du Forum
Témoins de conquêtes de sacs de fer de feu
*Urbi et Orbi** ces pierres racontent Rome

L'empire glorieux, la ruine de César
Les faits et les forfaits de jadis et naguère
Traversant 2000 ans d'histoire et plus, d'espoir

Pour livrer leur mémoire au présent* millénaire :
« Hommes, Femmes, Enfants, que plus jamais la guerre
N'enténébre la terre de son astre noir ! »

* *Urbi et Orbi*, comme la Bénédiction du Pape, signifie *À la Cité et au Monde*.

* La version originale de ce sonnet (le second du recueil), écrite en octobre 1999, énonçait « au prochain millénaire »...

Unité

*Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !*

Théophile Gautier

Dans l'antique Rome les discours des rhéteurs
Lançaient feux et flammes, batailles et désastres
Aux foules amassées sous la tribune aux rostres
Écoutant subjuguées les maux des orateurs

Leurs mots pris dans le marbre ont parcouru les siècles
Émoussés par le Temps dispensateur d'oubli
De pardon et de paix, il a enseveli
Leur parole tue dans le silence des pierres

Aujourd'hui l'artisan veut ranimer ces blocs
Fondre les éperons pour y couler des ancrés
Tendre aux mains du sculpteur l'adversité des rocs

Qu'il y modèle à vif de son stylet d'acier
Le cœur du poète pulsant ses coulées d'encre
Semant de rouge ou noir le grain blanc du papier

Poète

« De quel métier es-tu ? – Du métier de poète. »

Jean Richepin, *La Chanson des Gueux*

Diptyque Poésie

La poésie est l'effet d'un certain besoin de faire, de réaliser avec les mots l'idée qu'on a eue de quelque chose. Il faut donc que l'imagination ait eu une idée vive et forte, quoique d'abord et forcément imparfaite et confuse, de l'objet qu'elle se propose de réaliser. Il faut en plus que notre sensibilité ait été placée à l'égard de cet objet dans un état de désir, que notre activité ait été provoquée par mille touches éparses et mises en demeure pour ainsi dire de répondre à l'impression par l'expression. L'œuvre d'art est le résultat de la collaboration de l'imagination avec le désir.

Paul Claudel

Voix lactée

Le Cercle des Poètes disparus

Voix lactée

Sur le vide papier que la blancheur défend

Stéphane Mallarmé

Sur la page vide que la blancheur inspire
L'alchimiste des mots dessine un contour flou
Il esquisse hésite récidive soupire
Moulant son idée fixe il enfonce le clou

Met aux points remplace imagine échoue rature
Dans un âpre combat un corps à corps fougueux
D'estoc et de taille joute avec l'écriture
Déjoue les embûches du langage rugueux

Explore et observe le paysage vierge
De la feuille inconnue, candide comme neige
Banquise inviolée que ne foula nul pied

Poète conquérant des terres nues du pôle
Demeure ta trace imprimée sur le papier
Suis ta voix en vainqueur et dicte ta parole !

Le Cercle des Poètes disparus

*À toute l'équipe du film et aux spectateurs qui
monteraient sur leur pupitre...*

La poésie a beau mettre du baume aux pleurs
À force d'être entendue sans être écoutée
À force d'être vue sans être regardée
Elle aussi passera, comme passent les fleurs

Espéranto des cœurs des poètes rêveurs
Elle demeure à jamais langue universelle
Et d'entre les langues de la terre la seule
Qui veuille encore croire aux lendemains meilleurs

Langue d'exil et de liberté, langue franche
Refuge aux apatrides sans âtre ni feu
Dont chaque jour vécu remplit la page blanche

D'un livre à écrire numéroté par Dieu
Qui jugera l'auteur à la fin de sa vie
Au style de l'œuvre en amour et poésie

Traducteur

Les traducteurs ont une fonction de civilisation. Ils sont des ponts entre les peuples. Ils transvasent l'esprit humain de l'un chez l'autre. Ils servent au passage des idées. (...)

Autre fonction des traducteurs : ils superposent les idiomes les uns aux autres, et quelquefois, par l'effort qu'ils font pour amener et allonger le sens des mots à des acceptions étrangères, ils augmentent l'élasticité de la langue. À la condition de ne point aller jusqu'à la déchirure, cette traction sur l'idiome le développe et l'agrandit.

Victor Hugo

« Traducteur égale traître^{*} » en italien

Or il est je crois une parenté intime

Entre la baguette du rhabdomancien

Et le stylo à plume ou le crayon à mine

Du traducteur ! Infidèle montré du doigt

Qui pourtant n'a dans son combat d'autre ressource

Que le libre arbitre souverain de son choix

Dans un va-et-vient entre langues cible et source

Où il passe sa vie à écrire en aimant

À la fois la femme la maîtresse et l'amant

Sans qu'aucun des trois ne puisse l'appeler traître

Soit artiste/artisan soit cibliste ou sourcier

La véritable joie du traducteur est d'être

L'amalgame entre un enchanteur et un sorcier

* *Traduttore = Traditore (!...)*

Décortiqueur

... La coupe qui sépare les deux hémistiches ne peut pas être déplacée ; elle tombe obligatoirement après les six premières syllabes et coupe le vers en deux parties égales comme nombre de syllabes et comme durée. La durée de chaque hémistiche est la moitié de la durée totale. Chaque demi-vers est aussi divisé en deux parties ou mesures, se terminant chacune sous un temps marqué ou accent rythmique. Il est trop évident que si chacune des quatre mesures a trois syllabes, sa durée est approximativement égale au quart du temps total ; mais le nombre des syllabes de chaque mesure peut varier de 1 à 5.

Extrait d'un "Petit traité de Versification Française"

Effectivement – disait Coluche –, envisagé sous cet angle, on peut préférer le désordre !...

Les décortiqueurs* ont une méchante trogne
 Les joues rubescentes et rongées par l'acné...
 D'un poème ils disent tirer les vers du nez
 Ô indécatesse, ô infâme besogne !

À Dieu ne plaise qu'un comptable tatillon
 Puisse un jour disséquer mon œuvre.

Ah ! çà, Crapule

Je ne te laisserai arracher sans scrupule
 Le pétale à la rose et l'aile au papillon :

L'insecte à l'agonie pourra-t-il voir l'aurore
 Ou la fleur déflorée si frêle éclore encore ?
 La Beauté n'est aise que dans la Liberté

Loi universelle ravissant la Planète
 – Ô vous, qui oseriez expliquer la Clarté :
 « L'azote est au mortel, l'Azur est au Poète »

À M. Maurice Grammont
 (sans rancune !)
 M. Georges Mounin

* Autrement dits « les vivisecteurs de la critique » (Victor Hugo dixit), ou pis, « les dénicheurs de sources, les défricheurs de précédents, les accoucheurs d'apostilles, qui épinglent, foliotent, noticulent et font dresser constat devant huissier », pour paraphraser Pierre Daninos dans sa préface aux Fables de La Fontaine (Cent Fables, Éd. du Reader's Digest, Paris 1963).

À la décharge des décortiqueurs de tous poils, rappelons ici le fameux alexandrin de San Antonio :

« Les poètes comptent leurs pieds avec leurs doigts ! »

Créatif

*Dans la publicité, la mode, etc., personne chargée
d'avoir des idées originales pour créer ou lancer un produit.*

Petit Larousse 2000

Le slogan le logo pour cibler le produit
Le poids des mots le choc de photos émouvantes
Amour et passion ça vous booste les ventes
Rien de tel pour piéger les gogos d'aujourd'hui

C'est tout beau tout neuf, par ici Messieurs-Dames
Lessives voitures banques jambons taxpax[©]
Je vous demande à quoi ça rime (avec hapax !)
Segmenter le public, seniors hommes femmes

Anticiper leurs vœux les avoir au bagout
Vendre sur mesure il en faut pour tous les goûts
Tous les consommateurs tous les porte-monnaie

Tous les attrape-rêve et les membres du club
- Exclusif, il s'entend -, plus rien ne les effraie
Il fait si bon vivre au royaume de la pub !

Réalisateur

À Peter Weir, Robert Zemeckis

Nom ultime écrit au générique de tête
D'un film au cinéma ou d'une émission
- Spectacle, infos, clips... - à la télévision
Que cache donc cette appellation abstraite ?

Il met en images en scène en action
Les bruits de l'existence, une guerre une fête
Quelque autre événement marquant de la planète
Pour faire partager sa propre vision

Des gens et du monde, ses espoirs et ses rêves
Influençant parfois de ses histoires brèves
Des foules immenses de téléspectateurs

Créant l'amalgame entre auteurs et scénaristes
Pour que tous, par la voix, l'œil, le jeu des acteurs
Insufflent dans nos vies leurs utopies d'artistes !

Télématicien

Télématicien est un néologisme signifiant "expert en télématique", celle-ci étant définie par le Nouveau Petit Robert comme « l'ensemble des techniques et des services qui combinent les moyens de l'informatique avec ceux des télécommunications »; il s'agit d'un mot-valise pouvant contenir plus d'une centaine de "métiers caméléons" à considérer plutôt comme des macro-compétences, car ce type d'approche, en substituant les compétences au "métier", s'avère plus utile pour des profils professionnels qui traversent une mutation générale et constante du sens de leurs activités, placée sous le signe de l'adaptation et de l'ouverture.

Réflexion nourrie par la lecture de l'article "Des profils de compétences plus ouverts", in Passeport pour les métiers de l'informatique, supplément au Monde Informatique n° 614, 1994

« Le village global » ils appellent la Terre
 Envahie par des armées de uns de zéros*
 En flux de téraoctets encombrant les réseaux
 En fils d'acier tissant leur toile de mystère...

Qui débrouillera ce gigantesque écheveau ?
 Ariane perdue quelque part dans l'espace
 Le labyrinthe s'ouvre-t-il sur une impasse ?
 Nos savants fous ont beau se creuser le cerveau

À l'aube de ce troisième millénaire
 Pour que le monde parle en langage binaire
 Dans un dialogue hybride homme-ordinateur

La langue charnelle et humaine est sans pareille
 Le volapük informatique un imposteur !
 Mon discours leur mettra-t-il la puce à l'oreille ?

* Fameux descendants des huns et des hérauts de jadis...

Ingénieur

« Le mot "ingénieur" doit également être pris à sa racine. Son étymologie mérite d'être rappelée: l' "ingénu" est, au XIII^e siècle, "l'homme libre"; "ingénuement" apparaît au XVI^e siècle pour signifier "franchement", rejoignant - amorce d'une ambiguïté significative - "ingénieux" qui était apparu au XIV^e siècle avec son sens actuel, limitrophe de rusé !

Si bien que lorsque le mot "ingénieur" émerge au XVI^e siècle pour traduire "constructeur d'engins" (l'anglais "engineer" apparaît peu avant), il fédère non seulement l'ancien mot français "engeignor" qui signifiait à la fois "architecte" et "trompeur" mais aussi les concepts d'homme libre, de franc-parler, et d'intelligence rusée. »

Jean-Louis Le Moigne, cité in *Culture générale*, Nathan 1993

L'homme peut tout "créer", tout penser, tout bâtir

Tout adapter à ses nécessités premières

Tout analyser, concevoir, assujettir

À ses volontés, ses fantaisies, ses prières

Rien n'est impossible à cet agile inventeur

Du feu à l'intelligence artificielle

Des lois de la thermodynamique au moteur

Son génie croît à vitesse exponentielle

Sans même présumer ce que sera demain

Tout séduit son esprit, rien n'arrête sa main...

Or de ces trouvailles*, du silex à l'atome

Au nom de quelle idée, de quelle inanité

Oserait-on faire breveter par un homme

Le patrimoine éternel de l'humanité ?

* « Tant qu'elles ne seront pas universelles, il faut refuser le nom de Civilisation à l'ensemble éclatant de nos découvertes : ce ne sont que d'aveuglants privilèges... » Gilbert Cesbron

Triptyque Compagnonnage

Apprenti

Valet / Œuvrier

Maître Compagnon

Idéalement, le Triptyque Compagnonnage est au centre de ce florilège sur le travail, et reflète une vision où dimensions personnelle/sociale partagent responsabilité et dignité d'une manière paritaire, théoriquement "à égale distance de l'individualisme libéral et du collectivisme"¹, selon une hiérarchie imaginaire du métier d'artisan/artiste comprenant trois degrés - l'apprenti, le valet-œuvrier et le maître compagnon -, où chaque état aurait grosso modo les contours décrits ci-après.

→ L'apprentissage est « acquisition de connaissances et développement d'habiletés, d'attitudes et de valeurs qui s'ajoutent à la structure cognitive d'une personne. »² En d'autres termes, l'apprentissage est « acquisition d'une conduite nouvelle, capacité de pratiquer un comportement nouveau ou une manière d'être nouvelle. »³

Ici la notion d'apprentissage est davantage conceptuelle, proche de celle d'éducation.

→ La condition de valet-œuvrier⁴ est plus étroitement liée aux champs de la manualité (sans aucunement opposer la théorie à la pratique) et de la formation. Celle-ci, qui intègre l'éducation sans s'y réduire, « ne se fait pas à partir de rien, mais en mettant ensemble, en rapport, en contact, différents éléments. C'est cette mise en rapport qui la constitue... Ce glissement de signifiant indique un glissement important de sens... Se former, se donner une forme, est une activité plus fondamentale, plus ontologique que s'éduquer... Se former, c'est reconnaître qu'aucune forme achevée n'existe *a priori* qui serait donnée de l'extérieur. Cette forme toujours inachevée dépend d'une action. Sa construction propre est une activité permanente. La fortune de ce mot serait liée à l'éclatement de la vision de l'adulte comme être achevé. Non seulement l'adulte n'est pas un être achevé, mais il a à lutter en permanence pour intégrer les différentes influences et pour exister comme unité, totalité. »³

→ Quant à Maître Compagnon, outre la juxtaposition doublement qualifiante, c'est l'association de l'acception didactique du premier terme à la signification ancienne du second: "celui qui vit et partage ses activités avec quelqu'un"⁴.

Comme nous le précise si joliment et justement le site Internet de la Fédération Compagnonnique d'ARRAS (Cf. <http://www.compagnons.org>) :

*Au-delà d'un tour de main, les Anciens lèguent un système de valeurs :
"Apprendre à être autant qu'à faire".*

¹ Maurice Bouvier-Ajam, in *Théorie du Corporatisme*, Encyclopædia Universalis 1997.

² *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Éditions Guérin, Montréal - ESKA, Paris 1993.

³ *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Nathan 1994.

⁴ Ces traces étymologiques sont tirées du Robert Historique de la Langue Française :

L'évolution du substantif *valet* s'est développée dans deux directions, impliquant les notions de "jeune homme" (jusqu'au XVI^e siècle) et celle de "serviteur". Le mot apparaît avec le sens de "jeune garçon", voisin de celui de "page"; il désigne spécialement (vers 1155) un jeune gentilhomme qui n'a pas encore été armé chevalier, et (vers 1180) qui est placé près d'un seigneur pour l'apprentissage de la chevalerie; il est même attesté au XII^e siècle pour "prince, fils de roi", sens encore relevé en 1611...

Parallèlement, passant de l'idée de service féodal à celle de domesticité, souvent péjorative, *valet* prend dès le XII^e siècle l'acception (1164-1180) de "domestique, serviteur" (vers 1172, *varlet à pié* "messenger"). Cette valeur ne semble s'imposer qu'au XVI^e siècle, car, en ancien et moyen français, l'idée de service reste attachée à celle de noblesse. Le valet était en général un officier d'une maison royale ou princière...

Par ailleurs, dès le XII^e siècle (1155), dans un style plus soutenu, *ouvrier - œuvrier* - désigne aussi la personne qui fait un travail avec habileté... Jusqu'au XVIII^e siècle (1155), *ouvrier - œuvrier* - est plus ou moins synonyme d'*artisan* et parfois d'*artiste*; il changera de sens à la fin du XVIII^e siècle, et, surtout, au XIX^e siècle, sous l'effet de la révolution industrielle avec l'apparition du prolétariat...

Apprenti

«...mesurer jusqu'à quel point j'ai envie de payer pour faire ce métier... »

Luc Besson à Bouillon de Culture (29/10/99)

«... le beau nom d'humanités qu'on lui donna longtemps nous éclaire sur sa véritable mission ; (l'enseignement) doit former des hommes et non point telle ou telle espèce d'hommes, il doit enseigner à penser. »

Anatole France

« J'ai lu tous les livres » se vantait le poète
Accablé d'ennui et l'air désintéressé
Fier détenteur de la connaissance parfaite
En déclamant ses vers sur un ton compassé...

Or après plus de quarante ans que je feuillette
Les pages de ma vie toujours à déchiffrer
Plus de quarante ans que je parcours la planète
En quête d'un lopin de terre à défricher

Un pas après l'autre, hélas ! d'année en année
Je crois surtout que la jeunesse est mal armée
Et que pour faire ses dures humanités

Au fil des jours il lui faudra apprendre à vivre
La rude existence et ses âpres vérités
Que nul ne consigna jamais dans aucun livre !

Valet / Œuvrier

*« J'ai toujours préféré gagner peu mais apprendre mon métier à 105%.
On n'a pas d'apprentissage complet !... Les ficelles du métier viennent après
quinze à vingt-cinq ans de pratique » !*

Dany, marbrier*

À Gigi !

Armé d'amour, d'espoir et de persévérance
Ayant pour seul précepte : « œuvre d'arrache-pied »
À l'école d'une fertile itinérance
De ville en village et de siège en atelier

Tout devoirant qui bat ce chemin d'endurance
Pour maîtriser un jour les secrets du métier
Sait aujourd'hui encor combien le tour de France
Forge le caractère en trempant l'ouvrier

Là, dissimulée sur ces routes historiques
Héritage de siècles de bonnes pratiques
Est l'antique gemme qu'on nomme "tour de main"...

Au plus jeune fils découragé par l'épreuve
La mère disait: « Va ! sans crainte de demain
Et deviens un homme. Tel est le pur chef-d'œuvre ! »

* in *La République des Artisans*, Balland 1999

Maître Compagnon

« Il y aura avec toi maints artisans, carriers, sculpteurs et charpentiers, toutes sortes d'experts en tous arts. »

David à Salomon, 1 Ch 22, 15

La majesté de leurs ouvrages ancestrales
Des Pyramides au Temple de Salomon
Des Basiliques aux premières Cathédrales
Porte haut la beauté de leur art et leur nom

Témoignages du génie créateur de l'homme
Éternel bâtisseur, pérenne ambitieux
Constamment démangé (pour voir ce que ça donne)
D'irrésistible envie d'aller gratter les cieux...

Il était une fois ! De la terre indivise
Que reste-t-il à part une belle devise
Où liberté, égalité, fraternité

Semblent d'utopiques idéaux planétaires
Faute d'avoir compris ces mots d'humilité :
« Un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères... * » ?

* Cf. Matthieu 23, 8-12

Parents

Plus une civilisation se diversifie, plus il y a de situations où d'autres se chargent des tâches d'enseignement revenant jusqu'alors au père, et finalement c'est le maître qui les exerce et en fait son métier. Les maîtres incarnent alors des aspects du père manquant...

Dans [l'expression : « père invisible »], il s'agit beaucoup plus d'une disparition progressive de l'image du père liée à l'essence même de notre civilisation, et qui concerne la fonction d'enseignement qu'elle lui assigne...

On se garde bien d'évoquer la question délicate qui consiste à se demander si par hasard les habitudes de vie de la famille ne seraient pas responsables du fait étonnant que de bons modèles exercent une influence aussi regrettable...

A. Mitscherlich, *Vers la société sans pères*

Quel est le plus beau et plus vieux métier du monde
Le plus exigeant aussi... Plein d'abnégation
Il se transmet comme d'une vague à une onde
De génération en génération

Perpétuant la double aventure féconde
Du cycle immuable de la création
Dans une mutuelle et amoureuse ronde
Une enrichissante mobilisation

De toutes les énergies du couple : la mère
Nourrice, éducatrice, au besoin infirmière
Un œil à la tâche et l'autre sur son enfant

Le père, autoritaire, « obéis, tiens-toi sage »
Modèle ou compagnon de jeux, un brin savant ?
Parent ! Plus qu'un métier, c'est un apprentissage...

Sage-femme

L'enfant est né. Sorti de l'utérus maternel, il respire, couché sur le ventre de sa mère. (...) Le cordon ombilical ayant cessé de battre, il faut donc le couper... Qui doit procéder à ce geste ? La sage-femme, le médecin, le père ?...

L'essentiel est que le cordon soit coupé et que la séparation puisse se dérouler sans brutalité. (...)

C'est cela la coupure du cordon : il ne s'agit pas d'une perte, mais d'un gain, d'une liberté conquise, d'une découverte indispensable qu'il n'oubliera jamais. Le nouveau-né peut quitter sa mère pour vivre sa vie, aller d'une personne à une autre, et toutes le prénomment et le saluent. Il est souverain cet enfant qui vient de naître, quand il a vécu l'expérience d'être au monde « avec les autres ». Il a reçu de vous, son père, l'essentiel de ce que vous pouvez lui offrir à ce moment, ici et maintenant. Il est devenu un humain accueilli par d'autres humains, et il s'en souviendra toute sa vie. Vous pouvez désormais le replacer sur le ventre de sa maman, en lui donnant l'appui de vos mains sur ses pieds. Alors il monte vers la poitrine, les monts roses jumelés, satinés de tendresse, où perle déjà une goutte de lait : et c'est l'expérience bouleversante et si simple de la mise au sein, du premier allaitement...

Dr Bernard This, in *Le Guide du futur père*, magazine Naître et Grandir, janvier 1992, n° 1

À Marraine...

Neuf mois d'étonnements d'espoirs et de bonheurs
Où la femme a porté leur enfant dans son ventre
Or voilà qu'avisent les premières douleurs
Le fœtus annonçant qu'il veut quitter son antre

Dans un élan vital formidable et pressant
Comme une éruption de secrets et de joie
Boule de pleurs et d'eaux, et de chair et de sang
La tête de bébé dodeline et rougeie

Avant d'expulser d'un fougueux jaillissement
Tout le reste du corps. – Premier vagissement
La chair tailladée vive gémit de souffrance

Quand la lame d'acier froid tranche le cordon
Et la sage-femme de dire « *La naissance*
Dans un cri d'un nouvel être au monde est un don » !

Nez

Pour que naisse un parfum, il faut mêler plusieurs dizaines d'essences, et choisir ce que les spécialistes appellent une « note de tête » - l'odeur que l'on perçoit tout de suite -, une « note de cœur », qui donne son caractère au parfum, et une « note de fond », qui fixe le tout. Du mélange entre notes fruitées ou vertes, boisées, fleuries ou animales, naîtra le parfum.

La création d'un « jus » est, désormais, le fait d'une poignée de créateurs (ils se comptent sur les doigts des deux mains) particulièrement habiles à marier les essences : les « nez ».

Informations extraites (site Web du Ministère des Affaires étrangères) de l'article intitulé :

« Le parfum : un secteur phare de l'industrie française »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Cyrano de Bergerac

Un toit et un plancher, au centre une cloison

La terminologie est plutôt insolite

On croirait consulter le plan d'une maison

Que nenni ! c'est un roc, c'est un aérolite

Tombé de quelque étoile et resté en surplomb

Entre yeux et bouche au beau milieu du visage :

Il en est des camus des gros des bien d'aplomb

Des grands des aquilins des busqués des sans âge

Des petits des poilus des sans olfaction

Des forts des pétunants* des mignons des très drôles

Des laids qui ont subi une réfection

Néanmoins que tous les Cyrano se consolent

L'art de la narine est rétif aux nez bouchés

Ce métier d'avenir a peu de débouchés !

* Clin de nez à Edmond Rostand et Gérard Depardieu...

Cuisinier

Lorsqu'un cordon bleu en toque blanche y voit rouge...

Début du refrain d'une chanson à boire des Chevaliers de la Table Ronde

Un poétereau eut un jour l'idée loufoque
De critiquer au détour d'un alexandrin
Le dernier ouvrage* de Brillat-Savarin !
Les hommes étant gens d'esprit à l'époque

L'accusé répondit de sa plus belle plume
Pour tancer vertement notre mâche-laurier :
« Monsieur, vous qui me traitez de cuisinier
Ne sachant distinguer un citrus d'un agrume

Comment osez-vous colporter pareil ragot !
Laissez-moi m'insurger ! Je le dis tout de go :
Vous n'êtes point le seul expert en épigrammes

Juste un cuistre ayant moins de jus dans le cerveau
Qu'une côtelette d'agneau de deux cents grammes
Ou un tendre émincé de poitrine de veau ! »

* *La physiologie du goût*, paru en 1826.

Triptyque Pain

Pain d'épicier

Meunier / Meulier

Boulangier

« Jadis, le pain accompagnait tous les repas. On le consommait sous toutes ses formes. Le jeter était un crime, car le pain suscitait un respect proche du sacré. Seul le chef de famille avait le privilège de couper le pain. Il se mettait debout à l'extrémité de la table et coupait autant de tranches qu'il y avait de commensaux. Le père accordait aussi la deuxième tranche et les suivantes. Avant de l'entamer, on faisait un signe de croix au couteau sur le dessus du pain pour remercier Dieu d'en avoir procuré à la famille... »

Relevé dans la thèse de Laurianne Barbier*, intitulée L' "HEUREUX TEMPS" DU "BON PAIN"

* Maîtrise d'histoire à la Sorbonne, Université Paris 4, 1996, disponible à l'adresse Internet <http://www.fp.univ-paris8fr/recherches/heureuxtempsbonpain>

Pain d'épicier

« La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtissiers, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann. À la recherche du temps perdu.*

Sonnet dédié au *Musée du Pain d'Épices et des Douceurs d'Autrefois**

Le pain d'épice évoque en moi un goût d'enfance
Le "quatre heures" dans la cour de récré, les jeux
Les jolies agates, la folle insouciance
Le souvenir lointain et doux de jours heureux...

Las ! Au vent d'autrefois soufflant la nostalgie
Préférons le présent et son éternité
Le passé n'a de sens qu'en archéologie
Ou comme un arc-boutant de la modernité !

Un trésor ne livre ses pierres merveilleuses
Qu'une fois déterrée (après l'avoir trouvé !)
Et révèle entre autres cent leçons précieuses

Un pur enseignement par les ans éprouvé :
Il faut qu'au passé toujours le présent s'unisse
Pour bâtir de l'avenir l'immense édifice...

* Créé par M. Michel Habsiger, propriétaire des Pains d'épices LIPS, à Gertwiller (Alsace).

« Cette friandise ne se fabriquait, du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle, que dans les cloîtres et abbayes. À l'époque, ce fut l'une des premières gourmandises. Ce n'est qu'à partir du XVI^{ème} siècle qu'apparurent les pains d'épiciers. Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, ils furent si nombreux en Alsace qu'ils constituèrent une corporation.

Élaborés à base de farine, sucre, miel, bicarbonate (pour la levée), anis vert et étoilé, cannelle, clous de girofle, gingembre et muscade, amandes, noisettes, oranges et citons confits et selon d'anciennes recettes, tous les produits réalisés par la maison Lips sont préparés de façon artisanale traditionnelle. »

Informations recueillies sur le site Internet <http://www.imagin.fr/Gertwiller/Pain>, à consulter pour une visite virtuelle du Musée.

Meunier / Meulier

Du beau succès que le valeureux Don Quichotte eut en l'épouvantable et jamais imaginée aventure des moulins à vent, avec d'autres événements dignes d'heureuse ressouvenance

Là-dessus ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a en cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer: "La fortune conduit nos affaires mieux que nous n'eussions su désirer, car voilà, ami Sancho Pança, où se découvrent trente ou quelque peu plus de démesurés géants, avec lesquels je pense avoir combat et leur ôter la vie à tous, et de leurs dépouilles nous commencerons à nous enrichir : car c'est ici une bonne guerre, et c'est faire grand service à Dieu d'ôter une si mauvaise semence de dessus la face de la terre. — Quels géants ? dit Sancho. — Ceux que tu vois là, répondit son maître, aux longs bras, et d'aucuns les ont quelquefois de deux lieues. — Regardez, Monseigneur, répondit Sancho, que ceux qui paraissent là ne sont pas des géants, mais des moulins à vent et ce qui semble des bras sont les ailes, lesquelles, tournées par le vent, font mouvoir la pierre du moulin. — Il paraît bien, répondit Don Quichotte, que tu n'es pas fort versé en ce qui est des aventures : ce sont des géants, et, si tu as peur, ôte-toi de là et te mets en oraison, tandis que je vais entrer avec eux en une furieuse et inégale bataille." Et, disant cela, il donna des éperons à son cheval Rossinante, sans s'amuser aux cris que son écuyer Sancho faisait, l'avertissant que sans aucun doute c'étaient des moulins à vent, et non pas des géants, qu'il allait attaquer...

Miguel de Cervantès (1547-1616), *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, début du chapitre VIII, roman publié en 1611

À ma Dulcinée...

Las de chevaucher de Catalogne en Espagne
Après toute une vie à ferrailer le vent
Les moutons les géants, à battre la campagne
Avec l'ami Sancho, le fidèle servant

L'un désirant ripaille et l'autre sa compagne
Le Pança* bedonnant, l'Hidalgo émouvant
S'endormirent fourbus au Pays de Cocagne
L'écuyer en ronflant, Don Quichotte en rêvant

Il songeait d'utopies de ferveur d'une terre
Portant profusion de travaux de métiers
Où la femme et l'homme confrontés au mystère

Du chômage**, éternels serfs pauvres roturiers
Échapperaient ENFIN à leur vie de misère...
"Jamais plus - me dis-je - n'ennuierai les meuniers !"

* Pour les non hispanisants, le patronyme de Sancho est tiré de *panza*, qui signifie « ventre », « partie renflée »...

** N'en déplaise aux modernes, l'acception de ce mot est attestée dès le XIII^{ème} siècle (Robert Historique de la Langue Française), dans le sens de « fait de ne pas travailler, de rester improductif » !

Boulangier

*Dédié au Boulangier de Mongardino
avec mon immense* gratitude*

Ah la belle farine en sacs lourds d'un quintal !
Lever en pleine nuit sept jours à la semaine
Les bras enfouis dans le pétrin, quelle aubaine !
Il est loin le temps du mineur blanc au fournil

Quand le jeune mitron apprenait la boulange
Et le coup de main pour diviser les pâtons
Les peser, façonner, puis mettre aux panetons
(D'où l'expression « avoir du pain sur la planche » !)

Prêts à être enfournés : en premier les gros pains
Disposés dans le fond, les pains de fantaisie
Plus près de la gueule, et la viennoiserie...

Aujourd'hui la machine a remplacé les mains
Or l'artisan reste le seul à savoir faire
Les miches d'antan à la croûte chaude et claire

* Chaque fois que je lis cette dédicace, je me dis que j'aurais pu trouver d'autres mots, plus forts, mais l'émotion est telle que j'y renonce. Mon cœur sait ce que ma parole ignore...

Salinier / Paludier

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? » Mt 5, 13a

Ou le sel fait de vent, de soleil et de mer
Dont la fleur saupoudre l'œillet dans la saline
En grains blancs aussi fins que la fleur de farine
Quand l'eau s'est évaporée au contact de l'air

Ou le sel gemme extrait des tréfonds de la mine
Dans les godets voraces d'un paternoster –
Tous deux finissent en pot, pincée ou cuiller
Par aller relever quelque plat en cuisine !

Que le sel soit saveur de la terre, ou parfum
Il partage avec le pain un signe commun
Témoin d'hospitalité et de bienvenue...

Point de trêve enfin pour l'acharnement fiscal
Puisque la gabelle haïe changée en statue
S'élançait toujours au même cri « Sus au SEL* » !

* Système d'Échange Local. Les SEL forment des réseaux d'entraide, de solidarité et de bénévolat, qui évaluent leurs transactions en unités de compte, telles que les "grains", les "pavés", les "clous", les "émeraudes", les "truffes", les "piafs", les "bigorneaux" ou autres, en quelque sorte une unité de compte se substituant à l'argent lorsqu'il vient à manquer... Tout travail mérite salaire, et l'idée n'est pas nouvelle :

« Dans le monde antique, exploitation et consommation du sel étaient déjà source de recettes fiscales, grâce auxquelles le légionnaire romain touchait sa solde en sel. C'était le salarium, devenu notre «salaire». L'État s'appropriait la production pour la distribuer ainsi. La monopolisation répondait au double souci de procurer au trésor public des recettes fiscales et d'organiser des approvisionnements réguliers au bénéfice de la population. L'État était dans l'obligation d'intervenir, car le sel, plus que le pain, était un produit de première nécessité, indispensable et non substituable. En 204 avant J.-C., les censeurs instituaient un impôt du sel à Rome et en Italie. Les particuliers pratiquaient des prix abusifs et l'État, soucieux du bien public, prenait sous son contrôle la question du sel.

La monnaie de sel

Le salarium impliquait remise d'un produit adapté à l'échange, c'était un paiement effectué à l'aide d'une marchandise grâce à laquelle les soldats acquéraient d'autres marchandises. Le sel du salaire avait donc les caractères d'une monnaie, commode et divisible en unités plus petites. Il assumait les formes et les fonctions de la monnaie. Ce n'était pas du troc, car avec le sel la conversion était générale ; il fournissait un équivalent mesurant la valeur de toutes les marchandises. »

Triptyque Vin

Paysan / Viticulteur

Tonnelier

Œnologue

« Le vin ... est à la fois le double et magnifique résultat de la nature et de la peine des hommes.

Deux artisans s'apparentent aux pasteurs des besognes sacrées : le vigneron et le boulanger. Tous deux œuvrent dans la vie, car nul ne niera que le moût et le levain soient gorgés de vie mystérieuse. »

Curnonsky

Paysan / Viticulteur

Dans son glouglou charmant, le vin murmure à votre oreille des histoires merveilleuses : la genèse de la vigne, le silencieux travail de la sève et du rayon de soleil qui mûrit les grains, les chants des vendangeurs et la fermentation bouillonnante, mille choses heureuses et optimistes.

Maurice-Edmond Sailland

À Alphonse de Lamartine

Prodige d'un labeur têtu et d'un amour
Des vigneron courbés, attelés à l'ouvrage
Au rythme des saisons - taille, arcure, épamprage
Vendange, élevage... -, et de labour en labour

Les pieds s'enracinent dans la terre des hommes
Le soleil chauffe les grappes de raisin noir
Ou blanc, fruits d'un cépage épousant un terroir,
Donnant naissance aux crus éblouissants d'arômes

D'effluves puissantes, d'envoûtantes saveurs
Pour flatter les palais et réjouir les cœurs
Dans un solfège exaltant la gamme œnanthique

Qui souffle en bouche une explosion de plaisirs
Prodige à chaque fois qu'un vin riche, authentique
Tient ses promesses en exauçant nos désirs

Tonnelier

Le vin s'accommode mal de l'exposition à la lumière. Il lui faut l'obscurité pour que la complexité de ses composants reste en harmonieux accord, pour que le vieillissement s'accomplisse au long des ans dans le calme le plus absolu.

Maurice-Edmond Sailland

Des rangs de barriques sous un grand chai voûté...
Là, dans l'obscurité propice aux fûts de chêne
Vieillit le vin en peaufinant son velouté
Pour sa mise en bouteille plus ou moins prochaine

Grâce à l'air qui s'infiltré dans le bois poreux
Libérant les tanins conservés par les planches
Le liquide échappant son trop-plein vapoureux
Qu'en Cognac on nomme hautement "la part des anges" !

Or de la mise en rose à la chauffe du fût
- Le degré de brûlage influençant le goût
Du millésime en fonction de sa nature -

Il faut toute l'habileté du tonnelier
Pour fabriquer un tonneau de belle facture
Dont le dernier geste sera de le signer !

Œnologie

Amis des vins de France, à votre santé !

Maurice-Edmond Sailland

de France et d'ailleurs...

Face à la robe d'un vin vieux en son bouquet
Un vin bien charpenté, droit de nez et de race
Dont l'arôme fruité ou fleuri garde trace
Du miel soleil de la framboise ou du muguet

Le vrai connaisseur rend hommage à l'œnologue
Détenteur de secrets par les siècles légués
Pour sa patience, pour ses soins prodigués
Et pour avoir perpétué le dialogue

Entre l'or de la terre et l'art du paysan
Seul à domestiquer la vigne et le raisin...
Lorsque, vif, le flot couleur paillée ou vermeille

Coule et emplît d'un rire une coupe en cristal
Tous les sens en éveil, l'amateur s'émerveille
De l'exquise beauté du flux si musical !

Verrier

Au bas de la canne qu'il vire par son extrémité froide, le verre rouge parcourt le marbre poli. Il faut du soin à ce travail de serrer la pâte. Si des soufflures y demeurent, la bouteille, moins résistante à la pression des vins mousseux, est disqualifiée, et le salaire de l'ouvrier baisse...

Refroidi sur le marbre, le verre blanc devient rouge, puis se voile d'une pellicule brune qui arrête l'éclat de la masse intérieure encore liquide. L'homme embouche la canne ; les épaules soulevées par la mise en garde des poumons, la tête arrondie par le gonflement sans merci des joues, il envoie un soupir forcené dans la pâte brûlante dont la forme allongée gonfle en ventre d'amphore. Il ne donne qu'une haleine, « fait un trou » dans le verre...

C'est le maître ouvrier ; pendant huit heures il souffle, il souffle. La force d'une tempête sort de sa poitrine.

Pierre Hamp, *La peine des hommes*

Une houle légère imprimée par la main
 Balance doucement le calice où scintille
 L'éclat étincelant des rayons dans le vin
 Charmant la pupille avant même la papille !

Création du savoir-faire et du travail
 D'un artisan-verrier, la boule diaphane
 Se moule par le geste et prend forme dans l'œil
 Alors que le maître insuffle à travers sa canne

Dans la pâte charnue, vitreuse paraison
 Son air, son énergie au bloc en fusion
 Plongé dans la braise ou rougeoyant dans la flamme

Ouvré à la mailloche et ouvert au ciseau
 D'où jaillira enfin, cristallin comme une âme
 Le verre issu du feu, tel la glace de l'eau !

Peintre / Imagier

*Paul Claudel, en une formule fameuse, estimait que « l'œil écoute ».
Certes, mais alors on devrait dire aussi que l'oreille voit...*

Jean-Pierre Léonardini

Rimbaud était voyant, et Baudelaire un phare
Verlaine, Apollinaire, des musiciens
Michel-Ange et Picasso des magiciens
Camille Claudel fleur, Victor Hugo fanfare...

Que d'apothéoses, d'ombres et de couleurs
Sur chevalets de bois peints, de vers et de proses
Mots noirs sur marbres blancs, de roses juste écloses
De traits clairs-obscur, cris baisers sanglots douleurs

Oui, combien de poèmes plus vrais que nature
Mêlant à leur palette écriture et peinture ?
Apollinaire en *Dormeur du val* - Saisissant !

Or seul un Van Gogh eût retrouvé la lumière
Su être à l'écoute, malgré l'oreille en sang
De la pluie dans l'herbe et du chant de la rivière...

Chanteur

À quoi sert une chanson si elle est désarmée...

Julien Clerc

Du lyrique au gospel, de l'opérette au rap
De l'hymne aux chants sacrés ou la chanson légère
Des troubadours aux stars de la planète pop
« De la musique avant toute chose » suggère

D'un refrain nuancé le poète aux chanteurs
« Rendre au sens le tempo, la cadence aux paroles
La vérité au texte - au ban les mots menteurs !
Rythmer amour toujours et le rêve aux symboles

Mettre tout le malheur le bonheur en couplets
Chanter les amoureux tendrement accouplés
Eux qui se bécotent sous le regard honnête

Des passants qui pissent comme je pleure sur
Nos utopies d'enfants quand, l'espoir plein la tête
Nos cœurs fixaient le ciel, les yeux emplis* d'azur ! »

Dédiée à Georges Brassens, Jacques Brel, et tant d'autres...

* Version écrite ; à voix haute, je préfère : « Nos cœurs fixaient le ciel, les yeux remplis d'azur ! »

Danseur

Le premier ballet a été dansé le 15 octobre 1581 dans la grande salle du Petit-Bourbon au Louvre... Ce spectacle apparaît comme la réalisation du rêve de Baïf, une fusion de tous les arts : musique, poésie, peinture et danse.*

Pierre Lartigue, *in Encyclopædia Universalis*

Dans la chorégraphie des nues, un vol d'étoiles
Évanescents, comme en suspens dans les airs
Va virevoltant d'un doux flottement de voiles
Un panache de nuées d'eaux et de vapeurs

S'évanouissant en bouffées de fumées blanches
Enneigeant de tutus froufrouants les décors
Qui tombent en silence, en flocons sur les planches
De pointe en *Petipa*, dans un ballet de corps

Comblant tout l'espace de courbes et de lignes
Lors l'*Oiseau de feu* plane sur le *Lac des cygnes*
Le Prince Igor reçoit le *Sacre du printemps*

Triomphe de l'amour de Shéhérazade
Et part vers celle qui languit depuis cent ans
La Belle au bois dormant sur son lit de *Parade*...

* Les termes en italiques dans les deux tercets indiquent des titres de ballets.

Marius Petipa (*Omen nomen !*), marseillais, danseur et chorégraphe, fut Maître de ballet au Théâtre Marie de Saint-Petersbourg pendant toute la seconde moitié du XIXe siècle.

Acteur

Pour moi, il existe vraiment deux catégories d'acteurs : les acteurs « charismatiques » et les acteurs « caméléons ».

Les charismatiques ce sont des gens qui ont beau changer de personnage, ils ont toujours, quelque part, la même façon de jouer, toujours le même genre de charme...

Les caméléons c'est une tout autre catégorie, [... un] genre d'acteurs qui peuvent presque tout faire.

Je ne veux d'ailleurs pas dire qu'une catégorie est meilleure que l'autre, il faut seulement être conscient de la différence, parce qu'on ne fait pas les mêmes choses avec les uns ou avec les autres.

Luc Besson

Un pantomime avec le don de la parole
Voilà l'acteur ! Sensible, humain, lâche ou héros
Mister Hyde ou Doctor Jekyll selon le rôle
Comique ou tragique, mutant aux mille peaux

Clown au nez boule rouge qui jappe à la lune
Pierrot visage pâle où s'écoule un pleur noir
Qu'il nous fasse une frousse bleue ou rire jaune
Un bon acteur finit toujours par nous avoir...

Pourtant, sur ces écrans aux draps blancs comme toiles
Bien des constellations de jeunes étoiles
De l'âge des Lumières au cinéma bavard

Défilèrent sans jamais laisser d'autres traces
Que des mains et des pieds sur le Sunset Boul'vard
Témoignant combien les comètes sont fugaces !

Forains / Gens de cirque

À Martina, Claudia et Geoffrey

Achille Zavatta

« Le cirque a toujours dansé sur un fil, même si c'est un fil d'or... »

Jean Richard

Les gens de la foire et du cirque ont en partage
 Le voyage ! Allant sans fin par monts et par vaux
 Traînant caravanes, bêtes et chapiteaux
 Pour ancrer leur bohème de ville en village —

... Acrobates saltimbanques cracheurs de feu
 Écuyères chevaux de bois ménageries
 Cohue de foule et d'étranges machineries
 Tout le monde en piste, c'est la fête à Neuneu !

Y'en a pour tous, petits et grands, garçons et filles
 Barbe à papa chichis nougats gaufres merveilles
 Tirs pétards feux de joie guirlandes et flonflons

Plein les yeux et les oreilles des noctambules
 Éblouis... — puis reprendre encor leurs baluchons
 Et sur la route en chœur, leurs pas de funambules...

Chirurgien

Je me battraï pour la vie...

Une phrase qui manque au Serment d'Hippocrate

À Martina

I figli sono pezzi di cuore...

Quand la maladie explose au fond de la chair
Blessant la personne au plus secret de son âme
Lacérée par le mal, quel effroyable drame
Que d'en voir mutilé son amour le plus cher

Pour une mère le doux fruit de ses entrailles
Pour un père un lambeau arraché à son cœur
Pour un mari une femme un frère une sœur
Pour soi ou ceux qu'on aime et dont les chairs tressaillent...

Chirurgien, tu tiens la vie au bout des doigts
L'unique corps d'un être qui souffre, aux abois
Dis nous un petit mot, un seul, pour nous convaincre

(Nous avons tant besoin de croire au réconfort
De tes yeux, de ta voix...) qu'ensemble on pourra vaincre
Qu'encore la vie l'emportera sur la mort

Psy

*Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux...*

Charles Baudelaire, *Spleen*

Le psy impénétrable et sur son quant-à-soi
Ponctuant l'entretien de quelques phrases brèves
Parlant moins qu'il n'écoute analyse ou perçoit
L'égarement d'une vie perdue dans ses rêves

Dans les replis et les circonvolutions
Le dédale embrouillé de la matière grise
Le labyrinthe infini des sensations
Trahit soudain une imperceptible surprise

À la question de son interlocuteur
Qui l'apostrophe de ses maux poignants : - « *Docteur*
Qui brisera les fers de mon âme enchaînée

Qui libérera mon cerveau de sa prison
Où depuis si longtemps la folie déchaînée
A planté le drapeau noir de la déraison ? »

Manager

Le communisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme...

Le capitalisme, c'est le contraire !

Coluche

Au siècle dernier l'image du manager
 Était bon chic bon genre, un quadra dynamique
 Un authentique leader, fort, charismatique...
 Las ! En ce millénaire, il est promu "killer"

Gestionnaire froid, intraitable en affaires
 Ne briguant qu'un seul but : créer de la valeur
 Devenir un raider pur et dur, un dealer
 À la botte des voraces actionnaires

Carnassier parmi les meutes de prédateurs
 Les bandes de zinzins*, les grands spéculateurs
 Les troupes braillards des petits porteurs avides

Loup toujours en chasse de gibiers virtuels
 Prêt à sonner l'hallali de ses proies cupides
 Qu'il dépèce et mord de ses crocs blancs* et cruels

* Dans le jargon boursier, "*les investisseurs institutionnels*". Dans le langage tout court, l'acception est plus proche de la signification attestée par l'Oulipo : étymon de *zinziner*, quasi-synonyme de yoyotter de la touffe, pétoplomber, andouillofacter, bêta-bloquer, brongniarmouiller, crapahuter des neurones, camisolier des méninges, boursicotier de la coiffe, s'abonner à Charenton, etc. etc.

* Ou « *Qu'il dépèce et mord de ses crocs longs et cruels* », au choix...

Écologue

« ...*Il faut cultiver notre jardin.* »

Voltaire, *Candide*

Si tous les hommes voulaient se donner la main
 Pour aimer, emblaver, *soulager la planète**
 Notre belle terre généreuse et replète
 Permettrait à chacun de manger à sa faim

De se désaltérer à l'eau bleue de ses sources
 Et de vivre heureux dans un monde harmonieux...
 Or l'interaction de l'homme à ses milieux
 Tient en peu de mots : épuisement des ressources

Entropisation* des cadres naturel
 Socio-culturel, spatio-temporel !
 Car si Candide, en bon bipède irresponsable

A choisi comme emblème et pris pour alibi
 Une autruche à la tête enfouie dans le sable
 C'est qu'il a contracté le syndrome NIMBY* !

* Titre du n° 50 de Manière de voir - Mars/Avril 2000, Éditions *Le Monde Diplomatique*, à lire absolument. Édifiant !

* Entropie : à l'intérieur d'un système circulent des flux d'énergie. Cette énergie y est utilisée, et dégradée en une forme qui n'est plus utilisable. L'entropie désigne à la fois le processus et son résultat - l'énergie dégradée, et exprime le désordre du système. *In Dixeco de l'environnement*, CENECO, Éditions ESKA, 1995

* NIMBY : acronyme de *Not In My Back Yard*, ainsi traduisible en français : "*Pas dans mon jardin*" ! « Exemple : tout le monde est pour l'installation d'une station d'épuration des eaux... mais pas trop près de chez soi, de peur des odeurs ! » *Op. cit.*

Machiniste

Machiniste : personne qui fait marcher une machine. Étymologiquement,
« inventeur de machine » (vers 1694) - Le Petit Robert

« La nouvelle conscience planétaire devra repenser le machinisme. Il est fréquent que l'on continue d'opposer la machine à l'âme humaine. Certaines philosophies estiment que la technique moderne nous a voilé l'accès à nos fondements ontologiques, à l'Être primordial. Et si, au contraire, un renouveau de l'âme et des valeurs humaines pouvait être attendu d'une nouvelle alliance avec la machine ?

Les machines ne sont pas des totalités refermées sur elles-mêmes. Elles entretiennent des rapports déterminés avec une extériorité spatio-temporelle, ainsi qu'avec des univers de signes et des champs de virtualités. Le rapport entre le dedans et le dehors d'un système machinique n'est pas seulement le fait d'une consommation d'énergie, d'une production d'objet : il s'incarne également à travers des phylums génétiques. Une machine affleure au présent comme terme d'une lignée passée et elle est le point de relance, ou le point de rupture, à partir duquel se déploiera, dans le futur, une lignée évolutive. L'émergence de ces généalogies et de ces champs d'altérité est complexe. Elle est travaillée en permanence par toutes les forces créatrices des sciences, des arts, des innovations sociales, qui s'enchevêtrent et constituent une mécanosphère enveloppant notre biosphère. Et cela non comme un carcan contraignant ou une cuirasse extérieure, mais comme une efflorescence machinique abstraite, explorant le devenir. »

Ce beau texte, très poétique au demeurant, est extrait d'un article de Félix Guattari, intitulé
Pour une refondation des pratiques sociales, à lire absolument in *Manière de Voir* - n° 52,
Penser le XXI^e siècle. Juillet-Août 2000

L'homme et la machine, une éternelle conquête
Pour explorer sous l'eau, sur terre, dans les airs
Coloniser l'ailleurs, dominer la planète
En expliquer la vie, connaître l'univers !

Créature animée sans ailes ni branchies
L'homme greffe son corps de robots, de moteurs
D'énormes machines prothétiques branchées
Aux réseaux neuronaux de ses ordinateurs

Leur lymphhe hydraulique coulant plein leurs tuyères
Elles trouent la terre comme un bout de gruyère
Croquent des montagnes, boivent des océans

Comblent des viscères, fouillent des entrailles
Car moins rebelles que les hommes doléants
Sans jamais se plaindre, toujours, elles travaillent

Astronome

« C'est Galilée qui, le premier, a regardé le ciel avec une lunette astronomique. En quelques nuits, il découvre tour à tour les montagnes de la Lune, les satellites de Jupiter et les étoiles de la Voie lactée. Cela se passe en 1609. Il y a moins de quatre siècles. Depuis, ... »

Hubert Reeves, *Poussières d'étoiles*

À Jean-Paul II

Lorsque s'allument des myriades d'étoiles
 Qui semblent suspendues à d'invisibles fils
 En dessinant dans la nuit d'étranges profils
 Les constellations jaillissantes dévoilent

Le cap à suivre aux marins sillonnant les mers
 L'immense voie lactée au beau regard des hommes
 Décélant nombre de secrets aux astronomes
 Dont les yeux éblouis contemplant l'univers

En quête d'un astre, d'un système céleste
 Qui indéfiniment récrit son palimpseste
 Lu par Aristote, relu par Copernic

Résolu par Galilée, tombé en disgrâce
 Juste d'avoir voulu révéler au public
 Les lois immuables du temps et de l'espace !

Historien

(...) Il appartient aux historiens de retirer les faits historiques des mains des idéologues qui les exploitent... Mais qu'une idéologie s'empare d'un fait ne supprime pas l'existence de celui-ci. (...)

Nous sommes ici sur (...) un terrain où le vrai, tout simplement, s'oppose au faux, indépendamment de toute interprétation.

Pierre Vidal-Naquet, in *Les assassins de la mémoire* Points Seuil, 1995 © La Découverte 1987

Citation relevée sur <http://www.anti-rev.org>, pages personnelles de Michel Fingerhut

Mémoire collective de l'humanité

Les vrais historiens fouillent, cherchent et grattent

L'oubli sédimenté refoulé dans les strates

Du sombre inconscient, noir puits de cécité

Des peuples ! Or leurs chefs jugeraient mieux au crible

Du passé du monde pour penser le présent

Devancer l'avenir et construire en brisant

Le cycle nuisible, néanmoins réversible

Du paupérisme de la guerre ou du malheur

De la nature pillée par l'homme voleur

Qui ose vendre aux générations futures

Leurrant ses fils par le mensonge et le mépris

La création et toutes ses créatures

Son énergie, son eau et son air à vil prix !

Serrurier

« ...Il mit la clef dans la serrure. Le pêne glissa et la porte tourna.
Il n'y eut ni craquement, ni grincement. Cela se fit très doucement... »

Victor Hugo, *Les Misérables*

[Misérables frappant* à des portes fermées
Huis du travail ou du savoir ou du succès
Bouclées de leurs verrous blindés, cadénassés
Aux blancs aux beurs aux noirs aux âmes désarmées

Ainsi les portes d'un chez-soi ou d'un crédit
Claquées, scellées, condamnées aux sans-garantie
Aux battus des cités, des ghettos, de la vie
À celles et ceux auxquels demeure interdit

L'accès aux formations et aux connaissances
Pauvres de tous bords, mains-d'œuvre sans compétences
Chômeurs en fin de droits, ouvriers mis à pied

Petits boulots, précarisés de toutes sortes...]
Une fois j'ai songé que j'étais serrurier
J'inventais la clef qui ouvre toutes les portes

* Variante : « *La multitude frappe à des portes fermées* »

Chronospationaute

Le langage est dans le temps, il n'est pas dans l'espace...

Jean Grosjean

Chaque lecteur crée en lisant un espace imaginaire, un espace fait de la personne en train de lire et du domaine des mots lus... Cet espace de lecture existe soit dans l'objet même qui le révèle ou le contient (...), soit dans sa propre existence textuelle, immatérielle, en tant que mots préservés au fil du temps, un espace dans la conscience du lecteur... qui trouve son existence dans le temps, sans localisation géographique particulière.

Alberto Manguel

La victoire à venir sera celle du temps
 Du passage terrestre et de sa trajectoire
 Défilant dans la vie de l'homme et son histoire
 Comme expire un soupir, l'espace d'un instant !

Naître animal pensant, marquer son territoire
 D'un sobre épandage délimiter le champ
 Où subvenir à sa famille et ses enfants
 De Lucy à l'*homo faber*, il est notoire

Que notre espèce humaine évolue à rebours !
 Prototraitailleur ou chronospationaute*
 L'heure est venue : hissons l'Idéal de toujours

En boutant les géants tel que fit Don Quichotte
 Et brandissons la Justice en portant secours
 Au noble Hidalgo plus myope qu'une taupe !

* *Explorateur de l'espace temporel* : « Le temps de nos années, quelque 70 ans, 80 si la vigueur y est... passe vite et nous nous envolons. » Cf. Psaume 90, 10

Artiste / Artisan ? *

* Titre d'une exposition, organisée sous la direction de François Mathey, tenue au Musée des Arts décoratifs de Paris du 23 mai au 5 septembre 1977.

« Au dos du catalogue de l'exposition, il y a un point d'interrogation rouge, gigantesque. Mais la devinette est plus complexe que ne le croit le spectateur. Car ce dernier est amené à constater la difficulté de définir les différences entre art et artisanat.

(...) L'exposition veut émerveiller, émouvoir. Elle cherche à fonctionner sur des valeurs affectives. Une partie des objets se définit comme "œuvre de tendresse et de souvenir". »

Article rendant compte de l'exposition *Artiste / Artisan ?*, signé par G. Lascault, in *Universalia* 1978

Où finit l'Artisan, où commence l'Artiste ?
La démarcation n'a ni ligne ni trait
Et aucun vocable, aucun terme assez abstrait
N'embrasse l'unité de notre duettiste !

Quant au lemme *Poiein*, un étymon grec
Seul apte à recueillir sans attirer l'opprobre
Tout le métier de l'un, tout le talent de l'autre
Déjà en usage, on ne pourra faire avec !

Car par infortune, la langue est ainsi faite
Que bien des lacunes s'y glissent, des non-sens
Bien des acceptions demeurent en suspens
La rendant approximative et incomplète

Contentons-nous alors (sans craindre toutefois !)
De forcer un peu la matière âpre et rebelle
Pour la modeler de son âme la plus belle
Créer un ouvrage à la mode d'autrefois

Au creuset où l'Artiste/Œuvrier trempe et coule
Qui les mots, qui le plomb, qui le métal cuisant
Qui l'or, qui le plâtre, qui le bronze luisant
Qui le fond à la forme, amalgamés au moule

Chef-d'œuvre absolu de l'Ouvrier/Artisan...

CONCLUSION

Le travail est pour l'homme et non le contraire.

Laborem exercens

Ce livre part d'un constat.

Et d'un ras-le-bol !

Face aux propos désolants qui caractérisent le travail en ce début de III^{ème} millénaire, où l'on n'entend plus parler que de globalisation, de chômage galopant, de non-travail, de sous-travail, de sans-travail, d'absence de travail, d'exploitation par le travail... ; où la reprise, qui est fille naturelle de Godot et l'Arlésienne, fait quand elle arrive un enfant dans le dos au bon peuple ; où les vocations, si vocations il y a, se réduisent à décrocher un emploi sûr, à vie (belle analogie avec le bain !), fonctionnariat ou CDI ; où les *new-net-global players* ne pensent plus que start-up, stock-options, cotation, road-show et cotillon's ; où l'ambition de millions de cerveaux métastasés est de devenir très riches, très vite, en en faisant le moins possible (rien serait l'idéal, ou le loto à la limite, tout le monde ne peut être rentier) ; où l'on s'active toujours enchaînés, pardon ! à la chaîne, dans des usines (délocalisées, il va de soi) ayant de plus en plus de mécaniques et de moins en moins d'hommes, sans qu'on sache très bien qui des mécaniques ou des hommes sont le plus robotisés ; où force de travail rime avec bétail ; où des populations entières sont sur la touche condamnées à l'inutilité, terrible sentiment ! ; où la plupart des jeunes ont perdu tout espoir, et toute envie donc, de se créer une situation gratifiante - condition qui n'est pas *inéluçtablement* liée à l'argent, loin s'en faut - tant au niveau personnel que professionnel et, partant, familial et social ; où le progrès n'a aboli - alors qu'il aurait pu - ni le travail des enfants, ni l'ignorance, ni l'esclavage ; où la big machine à produire américaine, citée et prise en exemple aux quatre coins du globe comme un parangon de réussite, l'économie florissante par excellence, fabrique moins de richesses que d'inégalités et de *working poors** ; etc., j'en passe et des bien pires... ; face, donc, à ce cadre assez noir (comme le travail homonyme, plutôt sympathique au demeurant), face à ce message quasi-universel (même les chinois s'y sont mis, un triomphe !) qu'on nous martèle jour et nuit à longueur de semaines sur tous les médias possibles, que ça rentre bien dans nos cerveaux d'oies cacardeuses, je me suis seulement demandé, excédé :

« Que faire ? que dire ? »

* * *

* Les *travailleurs pauvres* (...). Je pourrais poursuivre cette triste énumération jusqu'à l'indigestion, mais les bien-pensants de l'économie de marché auraient top beau jeu de m'accuser d'anti-libéralisme primaire !

La solution d'un problème est subordonnée à son énonciation claire : tentons alors de poser les bonnes questions si l'on veut trouver de vraies réponses.

Première question : POURQUOI ?

Pourquoi je travaille, question exclusivement individuelle, et pourquoi le travail, question essentiellement collective, dont les réponses appartiennent respectivement à chacune/chacun et à tous, questions plus métaphysiques que conceptuelles, auxquelles je ne puis répondre en lieu et place de personne, uniquement en mon nom propre : cette œuvre est ma riposte, écrite dans ma langue de poète pour me donner du cœur à la tâche !

Dernière question : COMMENT ?

Comment faire contrepoids au discours ambiant, fallacieux et sclérosé, sinon en insufflant dans les termes de l'équation un peu de rêve et d'authenticité ?

Comment inverser la tendance, sinon en tentant de jeter un grain de sable minuscule dans le formidable engrenage broyeur des *Temps Modernes** ?...

Comment réagir à l'abrutissement et au baisser-les-bras général, si ce n'est en s'efforçant de réévaluer le travail - et non seulement manuel -, de lui rendre la noblesse qui devrait être la sienne depuis l'origine de l'humanité : du plombier cher à Fernand Raynaud au ...*, du "laveur d'eau" au "chasseur d'horizons", du "ferreur de cigales" au "déménageur de forêts"*, « *il n'est pas de sot métier* » pressent justement le bon sens populaire (qui chante des fois aussi « *36 métiers, 36 misères...* »).

Une réévaluation passant, entre autres, par divers âges : ouvrage, courage, métissage, brassage, langage, témoignage, hommage...

* * *

Ah la belle ouvrage ! comme on disait au siècle dernier... Cet amour de l'œuvre bien fait, du travail soigné, passionné, ce «supplément d'âme» devenu rare, ce long et difficile apprentissage des ficelles du métier, des « *ruses de l'art* »*, chemin d'indépendance semé d'embûches et jalonné « de beaucoup de contraintes »*, parcours laborieux du combattant pour la liberté d'entreprendre... Oui, la belle ouvrage, tout un esprit ! Une discipline, une ascèse parfois !

* Sous le haut patronage de Charlot, travailleur tendre et rêveur dans un film précurseur au final lourd de symboles...

* Que le lecteur y mette le nom de son activité ou de celle qu'il souhaiterait apprendre !

* Petits métiers imaginés par André Hardellet, rapportés par Louis Nucéra in *Mes ports d'attache*, Grasset 1994

* Pierre Lexert

* Un artisan au seuil de la retraite, in *La République des Artisans*, Balland 1999.

Une vision de poète, certes, mais bien placé pour parler : qu'est-ce qu'un poète sinon un artisan/artiste ? ce « travailleur qu'on ne voit jamais travailler », comme l'appelle Supervielle. Et l'artisan/artiste n'est-il pas l'homme - la femme - de l'art ?

« *L'Art est un courage* » nous dit Hugo, toujours lui. Quelle est cette intuition ? Est-ce constatation ou prédiction ? Les deux à la fois, probablement.

Selon son étymologie, *courage est formé de cœur et du suffixe -age. Le mot a été synonyme de cœur dans tous ses emplois figurés, jusqu'au XVII^e siècle. À cette époque-là, il jouissait même de la vogue du suffixe -age, qui le faisait préférer à cœur (comme herbage, ombrage à herbe, ombre). Sa spécialisation actuelle - poursuit le Robert Historique de la Langue Française - a dû être prise d'abord par courageux, ... dont la valeur « qui a de l'énergie » (pour un travail, une activité) est encore vivante, comme celle de « travailleur ».*

Or ce cœur, où pulse aussi le sang mêlé des migrants de tous temps et tous lieux, bat dans un corps couvert de sueur, le grand corps des métiers, l'immense corporation* des travailleurs, puisant et plongeant sa vie dans « la grande vie du corps social* », auquel il est intimement lié : « *De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps..., ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : "Parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps", il n'en serait pas moins du corps pour cela. Et si l'oreille disait : "Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps", elle n'en serait pas moins du corps pour cela. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Et si tout était oreille, où serait l'odorat ?... Si le tout était un seul membre, où serait le corps ? Mais de fait, il y a plusieurs membres, et cependant un seul corps. L'œil ne peut donc dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête à son tour dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous."*

*Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur, et ce que nous avons d'indécent, on le traite avec plus de décence ; ce que nous avons de décent n'en a pas besoin... Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui... »**

Quelle métaphore éblouissante !

* Corporation, probablement emprunté (1530) à l'anglais *corporation*, d'abord « fait de former corps » (XV^e siècle), par métonymie « ensemble de personnes organisées en corps »..., le mot anglais lui-même étant emprunté au latin médiéval *corporatio* (1142, dans *corporatio civitatis*), formé sur le supin du latin médiéval *corporari* « se former en corps », du latin classique *corpus* (→ corps). *Robert Historique de la Langue Française.*

* Victor Hugo

* Cf. Saint Paul, 1 Co 12, 12-26

Cependant, il ne suffit pas pour combattre la réification du travailleur de lui rendre une conscience et une corporéité salutaires, encore faut-il lui redonner une voix, en se faisant « l'écho sonore » d'aspirations profondes moins politiques qu'humaines, d'où la quête naïve de ce livre.

Écrits en témoignage de la passion que les hommes ont toujours su mettre dans leur travail, envers et contre tout, les poèmes qui le composent n'ont d'autre dessein que de délivrer un message antique et moderne, adressé en priorité aux jeunes, les travailleurs de demain :

« Cultivez l'héritage de vos pères. Mais si d'aventure vous perdez cet héritage, ou si vous n'en avez point, que ferez-vous ? Apprenez un métier... »

Précepte antique que Jean-Jacques Rousseau prodiguait à son pupille au siècle des Lumières*, « pour lui donner un rang qu'il ne puisse perdre, un rang qui l'honore dans tous les temps », pour « l'élever à l'état d'homme ».

Conseil plus que jamais moderne : *apprenez un métier*, peu importe lequel, pour batailler contre la précarité et l'exclusion, ces fatalités fabriquées de toutes pièces. Il y a pénurie de travail, dit-on. C'est faux ! Tout est à construire, à inventer, à créer, partout, les énergies manquent, les bras manquent, les forces manquent, et les esprits, les cœurs, les corps, le bon sens, tout manque. Mais pas le travail. Ni les buts, ni les ressources, ni les possibilités ; ni les machines, ni les moyens techniques ou scientifiques ; ni les femmes, ni les hommes. Juste la volonté. C'est une évidence, que nous avons constamment sous les yeux, qui s'étale sous toutes les latitudes, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, dans toutes les capitales et tous les hameaux de la Terre.

C'est de cette évidence qu'a jailli ce poème, en hommage au Travail, aussi impossible à circonscrire que la Poésie, auquel ces vers vibrants d'un grand poète, symbolique*, mettront un point final :

*« Ô ce travail farouche, âpre, tenace, austère,
Sur des plaines, parmi les mers, au cœur des monts,
Serrant ses nœuds partout et rivant ses chaînes
De l'un à l'autre bout des pays de la terre !
Ô ces gestes hardis, dans l'ombre ou la clarté,
Ces bras toujours ardents et ces mains jamais lasses,
Ces bras, ces mains unis à travers les espaces
Pour imprimer quand même à l'univers dompté
La marque de l'étreinte et de la force humaines
Et recréer les monts et les mers et les plaines
D'après une autre volonté. »*

* In *L'Émile, ou de L'éducation*, Livre III (1762)

* Émile Verhaeren, *L'Effort*, in *La Multiple Splendeur*

Classification des sonnets

« Venez donc, ..., venez, graveurs et lithographes, mouleurs du métal, de l'argile et du plâtre, fondeurs de caractères et typographes, imprimeurs sur étoffe et sur papier, peintres de décors, bijoutiers, orfèvres, potiers, verriers, tabletiers, brodeurs, tapissiers, gainiers, relieurs, artisans, artistes, consolateurs, qui nous donnez la joie des formes heureuses et des couleurs charmantes, bienfaiteurs des hommes, venez avec les peintres, les sculpteurs et les architectes... unissez-vous, associez-vous, étudiez, méditez ensemble. Mettez en commun vos idées et vos expériences. Soyez, à vous tous, mille et mille pensées manuelles et mille et mille mains pensantes, et travaillez dans la paix et l'harmonie. »

Anatole France, *Vers les temps meilleurs*

35 Sonnets uniques

Jardinier	Cuisinier
Berger	Salinier / Paludier
Paléontologue	Verrier
Vulcanologue	Peintre / Imagier
Potier	Chanteur
Coffretier / Malletier / Bahutier	Danseur
Parcheminier	Acteur
Aiguillier	Forains / Gens de cirque
Lapidaire	Chirurgien
Traducteur	Psy
Décortiqueur	Manager
Créatif	Écologue
Réalisateur	Machiniste
Télématicien	Astronome
Ingénieur	Historien
Parent !	Serrurier
Sage-femme	Chronospationaute
Nez	

7 Diptyques

Barricades !	Paveur - Maçon
Architecture	Charpentier - Bâtitseur
Justice	Balancier - Juge
Loi	Politique - Bateleur
Argent	Banquier - Mineur
Métal	Forgeron - Fondeur
Poésie	Voix lactée - Le Cercle des Poètes disparus

7 Triptyques

Livre	Imprimeur / Typographe - Relieur / Doreur - Éditeur
Papier	Papetier - Bûcheron - Écrivain
Or	Orpailleur - Batteur d'or / Restaurateur - Alchimiste
Marbre	Pureté - Volonté - Unité
Compagnonnage	Apprenti - Valet / Œuvrier - Maître Compagnon
Pain	Pain d'épicier - Meunier / Meulier - Boulanger
Vin	Paysan / Viticulteur - Tonnelier - Œnologue